

VIDÉO
Voyez tous les nominations des Géméaux sur cyberpresse.ca/géméaux

AGENDA
À la veille du week-end, consultez l'agenda culturel sur cyberpresse.ca/agenda

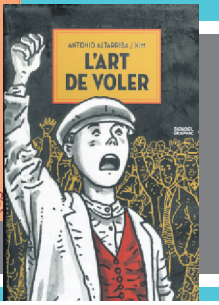
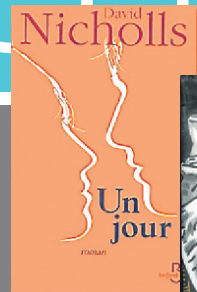
CD
Lisez ou relisez nos critiques de cd sur cyberpresse.ca/cd

ARTS ET SPECTACLES

RAÔUL DUGUAY
L'HYMNE DE SA VIE
PAGE 3



NOS LECTURES
D'ÉTÉ
PAGES 22 ET 23



FESTIVAL DE JAZZ

ESPERANZA SPALDING

CELLE QUI N'A PEUR DE RIEN

Elle a tous les talents et un look d'enfer. Elle est proche de Prince et de Milton Nascimento et admire tout autant Bowie et Sting que Wayne Shorter ou Jimi Hendrix. Elle chante du Disney et a causé un genre de commotion en chipant à Justin Bieber un Grammy que tous lui avaient accordé par acclamation. Et, forte de l'enthousiasme de ses 26 ans, elle a décidé que son prochain album de jazz jouerait à la radio. Mesdames et messieurs: Esperanza Spalding.

UNE ENTREVUE
D'ALAIN DE REPENTIGNY
À LIRE EN PAGES 14 ET 15.

Esperanza Spalding

PHOTO ARCHIVES FIJM

espace pour la vie montréal
 biodôme
 insectarium
 jardin botanique
 planétarium

Rapprochons-nous de la nature

ARTS ET SPECTACLES

4 | STROMAE
 Avant d'assurer la première partie des Black Eyed Peas au Stade de France, Stromae s'arrête à Montréal dans le cadre des FrancoFolies.



8 | CLAUDE LÉVEILLÉE
 Des Claude Léveillée, il ne s'en fait plus, écrit Nathalie Petrowski. Ce qui n'est peut-être pas un mal puisque Claude Léveillée pourra ainsi occuper une place unique dans l'histoire de la chanson d'ici.



7 | TABARNAC
 Alors que *Gerry* sort au cinéma, la petite maison de disques ProgQuébec en profite pour relancer l'album *Tabarnac*, du groupe Offenbach.

11 | GRUBB
 D'un côté, une vingtaine de jeunes Roms de Serbie. De l'autre, Francis Collard, un réalisateur de disques québécois. Résultat: un album pétant d'énergie.



PHOTO DE GRUBB FOURNIE PAR FRANCIS COLLARD

6 | MANU MILITARI
 Du hip-hop québécois, il y en a pour tous les goûts, mais des rappers comme Manu Militari, il n'y en a qu'un.

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE



22 | LE SPA DES JOYEUX DIVORCÉS
 Après plus de 35 ans d'absence sur les planches, Michèle Richard fait son retour au théâtre dans la comédie burlesque *Le spa des joyeux divorcés*.

24 | KIEFF
 De retour de Cuba où il a vécu 10 ans, le sculpteur québécois d'origine espagnole Kieff expose 10 œuvres monumentales cet été en Montérégie.

DERNIÈRE JOURNÉE DES FRANCOFOLIES!

francofolies.com



Ford présente **LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL**

TOUS LES SOIRS UN ÉVÉNEMENT GRATUIT!

CE SOIR, 21h!

DAVIEN ROBITAILLE

avec invités spéciaux **RADIO RADIO** et **MARIE-PIERRE ARTHUR**

samedi **18 juin**

LES SPECTACLES FOCUS 21h ESPACE Ford PLACE DES FESTIVALS

LES NUITS FOCUS en collaboration avec SERVICE MUSIQUE 100.7

MÉTROPOLIS • 21h

stromae (Belgique)

CE SOIR! Billets en vente à la porte de Métropolis

Première partie: **NUMÉRO#** **SAMEDI 18 JUIN**

TENDANCES VIDÉOTRON en collaboration avec 101.5 Radio-Montréal

CLUB SODA • 19h

HHQC.COM

LA FORCE DU NOMBRE

BUZZY BOY, SOKÉ ET MOCY, L'ASSEMBLÉE AVEC COBNA, TAKTIKA, MANU MILITARI, DIRTY TAZ, KARMA ATCHYKAH AVEC DRAMATIK ET SHODDY, RACINE AVEC FARFADET ET RYMZ, SANS PRESSION, KORIASS ET JENNY SALGADO, ANODAJAY ET CHUB-E PELLETIER, MILITANT ET ALE DEE, DJ SHASH'U...

CE SOIR! Billets en vente à la porte du Club Soda **SAMEDI 18 JUIN**

LES ÉVÉNEMENTS FOCUS en collaboration avec LA PRESSE

98.5 fm, 100.7, 101.5, 104.1, 105.1, 106.1, 107.1, 108.1, 109.1, 110.1, 111.1, 112.1, 113.1, 114.1, 115.1, 116.1, 117.1, 118.1, 119.1, 120.1, 121.1, 122.1, 123.1, 124.1, 125.1, 126.1, 127.1, 128.1, 129.1, 130.1, 131.1, 132.1, 133.1, 134.1, 135.1, 136.1, 137.1, 138.1, 139.1, 140.1, 141.1, 142.1, 143.1, 144.1, 145.1, 146.1, 147.1, 148.1, 149.1, 150.1

THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA • 20h

Spectacle de clôture **DOUZE HOMMES RAPAILLÉS**

CE SOIR! Un spectacle revisité

JIM CORCORAN, LOUIS-JEAN CORMIER, MICHEL RIVARD, RICHARD SÉGUIN, DANIEL LAVOIE, MARTIN LÉON, YANN PERREAU, YVES LAMBERT, MICHEL FAUBERT, PIERRE FLYNN, VINCENT VALLIÈRES et GILLES BÉLANGER chantent **GASTON MIRON**

Première partie: **PATRICE MICHAUD** **SAMEDI 18 JUIN**

LES FOLLES NUITS SIRIUS en collaboration avec NIGHTLIFE.CA, @BANDERAPART, L'ASTRAL

L'ASTRAL • 23h

CE SOIR! Billets en vente à la porte de L'Astral

MANU MILITARI

SAMEDI 18 JUIN

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Raoul Duguay ne chantera pas son *Ô Kébé* sur la grande scène du parc Maisonneuve, le soir de la Saint-Jean, mais il ira l'entonner dans plusieurs fêtes de quartier.

RAOUL DUGUAY

L'HYMNE DE SA VIE

Oubliez *La Bitt* à *Tibi* ou même *Le Beat* à *Tibi* que Raoul Duguay a repris jeudi au Métropolis avec le rappeur Anodajay. Oubliez ses élucubrations avec l'Infonie, Raoul Duguay affirme aujourd'hui que l'hymne national qu'il vient de composer est l'œuvre la plus importante de sa vie. Malgré les critiques et les moqueries, il persiste et signe, convaincu qu'un jour, tous les Québécois de bonne volonté adopteront son hymne.



NATHALIE PETROWSKI

La première salve avait été tirée le matin même et brillait de tous ses feux dans *La Presse* sous la signature de Patrick Lagacé. « Tu l'as lu? », ai-je demandé à Raoul Duguay en lui indiquant le journal plié devant nous. Bien sûr que Duguay, qui a aujourd'hui 72 ans, avait lu la charge à fond de train de son camarade qui comparait son hymne à une collaboration entre Normand L'Amour et le Chœur de l'Armée rouge un soir de brosse. Qu'est-ce que t'en penses? « Je trouve ça violent », a répondu Duguay sans hargne, mais avec un fond de malaise teinté d'étonnement comme s'il avait prévu tout un éventail de réactions, mais certainement pas une telle douche froide.

Nous nous sommes assis dans un petit salon attendant à la grande salle de réunion de la Société Saint-Jean-Baptiste. Autour de nous, tout semblait brun et défraîchi comme si le temps s'était arrêté il y a quelques décennies : les meubles en chiné des années 50, la plante verte morte de soif devant la fenêtre et sur les murs lambrissés de bois sombre, des tableaux de la révolte des Patriotes de 1837. Comme Raoul Duguay vit à Saint-Armand depuis 40 ans et n'a pas les moyens de se payer un pied-à-terre à Montréal, nous avions convenu de ce lieu symbolique où la veille, il avait entonné son hymne pour la première fois devant les médias.

Vingt-quatre heures plus tard, les médias ont disparu. Ne restent que les questions. Comment se fait-il que sur les 62 artistes pressentis par la SSJB, Raoul Duguay soit le seul qui ait répondu présent? Que doit-on déduire de cette fin de non-recevoir de la part de la communauté artistique québécoise? Est-ce une question de temps, d'époque, d'allergie aux hymnes, d'usure du nationalisme? Autant de questions auxquelles Raoul Duguay n'a pas répondu tout de suite, se contentant d'affirmer: « Moi, tout ce que je sais, c'est que j'ai répondu oui spontanément », avant de se lancer dans une longue explication sur la distinction à faire entre une chanson et un

qui sont des bijoux de notre répertoire, suffisaient à la tâche. Tous avaient sans doute de bonnes raisons. »

De la grandiloquence

Je m'attendais à un ton plus dénonciateur de sa part, mais Raoul Duguay n'est pas le genre d'homme qui prend plaisir à casser du sucre sur le dos des autres. Il préfère fermer les yeux ou regarder ailleurs en se berçant de ses douces utopies. Pour composer son hymne, il a écouté 195 hymnes nationaux sur 8 CD enregistrés par l'Orchestre Philharmonique de Finlande.

« Quatre-vingt-quinze pour cent étaient des marches militaires grandiloquentes », dit-il, ouvrant la porte à un concept

Sur ce dernier point, Duguay a entièrement raison. Là, par contre, où le bât blesse, c'est dans l'intention. On a en effet l'impression qu'en croyant qu'un hymne national puisse être instrumental à la création d'un pays, Duguay est parfaitement déconnecté des âpres réalités politiques actuelles. Ce n'est en fin de compte qu'une impression. « Je suis peut-être un rêveur, mais un rêveur éveillé. Je vois bien ce qui se passe dans les rangs souverainistes en ce moment et ça me chagrine, cette division. C'est un passage difficile que nous vivons actuellement, mais peut-être est-ce nécessaire. Qui sait si la crise actuelle ne va pas nous donner l'occasion de collectivement recommencer à cibler les choses essentielles? »

La politique, Duguay y a goûté vraiment et sérieusement une seule fois: aux élections provinciales de 1998. Il s'était présenté sous la bannière péquiste dans la circonscription de Brome-Missisquoi contre Pierre Paradis qu'il n'a

du Québec. Mais la pression accompagnant le lancement de son hymne national doublé de sa participation à un téléthon et d'un aller-retour en autobus à Sept-Îles l'ont épuisé. C'est pourquoi la semaine dernière, il a annulé sa rentrée montréalaise à L'Astral et a reporté le spectacle à l'automne. Reste que, même s'il ne chantera pas son hymne sur la grande scène du parc Maisonneuve, le soir de la Saint-Jean, il ira l'entonner dans plusieurs fêtes de quartier. Certains se demandent encore pourquoi le Québec dont il chante l'immensité dans son hymne s'épelle Kébé. « Ce n'est pas moi qui ai inventé cette graphie, dit-il. Il s'agit d'un mot d'origine amérindienne qui remonte à 1688. On peut encore en voir des traces à l'église Notre-Dame-de-la-Victoire à Québec. Ce n'est pas une fantaisie de ma part. C'est une graphie qui a des assises historiques! »

Son hymne national non plus n'est pas une fantaisie. Et tant pis pour ceux qui le trouvent ridicule. « C'est pas une couple de claques dans la face qui vont m'empêcher d'avancer, dit Raoul. Que ceux qui aiment le Québec me suivent. »

Si je n'avais pas écouté son hymne en boucle le lendemain, j'aurais toujours l'impression que Raoul Duguay divaguait complètement. Mais j'ai écouté *Ô Kébé* en version courte de deux minutes, en version longue de huit minutes et en version instrumentale. À côté des marches militaires sanglantes de trop d'hymnes nationaux, celui-là m'est apparu mélodique, lyrique, pacifiste et assez audacieux sur le plan de la forme. Quant au propos, quand on fait fi des clichés et de l'angélisme exterminateur de certains passages et qu'on se concentre sur la version de deux minutes, c'est un hymne tout à fait respectable. Non seulement mes oreilles n'ont pas saigné, mais je me demande si, dans 5 ou 10 ans, nous n'entonnerons pas tous en chœur l'*Ô Kébé* de Raoul Duguay.

hymne, deux formes d'expression à ne pas confondre. « Un hymne national exige une recherche, des référents historiques et une étude des traits caractéristiques de la nation. Il faut pouvoir y inclure l'Histoire, la géographie, la nature, la devise, le drapeau », dit-il.

Mais encore. Pourquoi tout le monde a dit « non merci », sauf toi? « Disons que je suis le seul qui est passé à l'action. Certains n'étaient pas intéressés, d'autres ont peut-être eu peur de ce défi immense qui est de porter la voix de tout un peuple. Et puis, les derniers ont sans doute considéré que des chansons comme *Mon pays* de Claude Léveillé, *Mon pays* de Gilles Vigneault et *Le plus beau voyage* de Claude Gauthier

qui a très mauvaise presse au Québec tant il est contraire au tempérament des Québécois: la grandiloquence. Mais Raoul trouve qu'il y a quelque chose de grand et de libérateur dans la grandiloquence. En revanche, il déteste ce qui est pompeux. « Et mon hymne n'a rien de pompeux, plaide-t-il. Il est immense, il prend de la place parce qu'il reflète la dimension du pays. Or, ce n'est pas parce que le pays n'existe pas qu'on ne peut pas le souhaiter et le rêver. Moi, j'ai fait cet hymne pour raviver la flamme de la fierté québécoise et pour qu'il soit le commencement d'une possibilité. À part de ça, pas besoin d'être un pays pour avoir un hymne national. L'Acadie en a un, Terre-Neuve aussi. »

pas réussi à déloger. « Je l'ai fait, mais je ne le referai plus. La ligne de parti, non merci. »

« Cela dit, l'action politique la plus importante de ma vie, je considère que c'est cet hymne, puisque ça concerne tout le peuple québécois. »

Pas une fantaisie

Après le succès populaire qu'il a connu dans les années 70 et 80, Duguay s'est retiré à Saint-Armand, gagnant sa vie modestement en donnant des conférences de motivation dans des entreprises comme Desjardins, Alcoa, Hydro-Québec et plusieurs ministères. Récemment, il a produit lui-même, avec ses maigres économies, le CD *J'ai soif* et entrepris une mini tournée

« Mon hymne n'a rien de pompeux. Il est immense, il prend de la place parce qu'il reflète la dimension du pays. [...] À part de ça, pas besoin d'être un pays pour avoir un hymne national. L'Acadie en a un, Terre-Neuve aussi. »

FRANCOS ARTS ET SPECTACLES

À VOIR

9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 JUIN

MARIE-CHRISTINE BLAIS

L'USINE À CHANSON
19h
PLACE DES FESTIVALS

C'est comme une commune, mais musicale: pendant un week-end, à l'île Verte, l'auteur-compositeur-interprète Alexandre Belliard invite ses « chums de gars chanteurs » à un atelier collectif d'écriture-composition, et le résultat est habituellement interprété à l'occasion d'un seul spectacle, à Trois-Pistoles. Mais cette année, on le verra deux fois, puisque Alexandre, Dany Placard, Éric Goulet, Guy-Philippe Wells, Le Husky, Domlebo et Pascal Dufour interpréteront cet étonnant travail à plusieurs mains-micros-guitares aux Francos, ce soir. Gratuit.

Alexandre Belliard

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

KALIROOTS
22h
SCÈNE VIDÉOTRON

Yahoo, Kaliroots revient enfin en ville, avec sa musique « 100% québécoise, 200% reggae » (la formation originaire de Mont-Saint-Hilaire compte les légendaires Wailers au nombre de ses supporteurs), sa tribu de musiciens, ses cuivres en masse, ses skanks, ses dreads, ses guitares wahwah et, cette fois, un spécial Serge Gainsbourg! Oui, que des chansons reggae de Gainsbourg (on devrait entendre pas mal tout l'album *Aux armes et caetera!*). Prêt à chalouper en chantant « Lola Rastaquouère, Lola »? Gratuit.

COLECTIVO
20h
SCÈNE LE LAIT

Leur plus récent album, *Tropical Trash*, donne une idée du programme de la soirée: les 10 membres de ce combo sont issus de divers groupes québécois alternos (Overbass, Grimskunk, BARF et Redcore, entre autres), mais *trippent* tous sur la musique latino et caribéenne, avec une énergie peu commune. Ça donne un spectacle tellement fait pour l'été, la chaleur, les contacts humains et la « cerveza »... ou la sangria... ou le rhum... Au choix. Gratuit.

QUIZ

Quels sont les dates des prochaines FrancoFolies de Montréal? On vous donne la réponse tout de suite: du 8 au 16 juin 2012!

Réponse à la question d'hier:

Les deux spectacles solos de Betty Bonifassi à L'Astral, hier et ce soir, affichent complet depuis longtemps!

CYBERPRESSE.CA

DISQUE

Des dizaines de rappeurs québécois qui décident de collaborer pour souligner le site HHQC.com, ça donne un disque événement et, ce soir, un spectacle extrêmement collectif, au Club Soda, à 19h. Lisez la critique de l'album à cyberpresse.ca/hhqc

PATRICE MICHAUD

Le jeune auteur-compositeur-interprète Patrice Michaud assure la première partie du spectacle *Douze hommes rapaillés*, ce n'est pas rien. Pour en savoir plus à son propos, lisez notre entrevue à cyberpresse.ca/michaud

L'ÉVÈNEMENT



Damien Robitaille

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

DAMIEN ROBITAILLE EN PLEIN AIR

Prenez un Franco-Ontarien, ajoutez-y trois gars de la Nouvelle-Écosse et une fille née en Gaspésie, ça donne... le grand spectacle en plein air de Damien Robitaille en compagnie de Radio-Radio et Marie-Pierre Arthur. Ça devrait déménager sérieusement, car tout ce beau monde est parfaitement à l'aise sur scène, petite ou grande, occupé à avoir du *fun* et à en donner.

STROMAE

Alors on jase

Il assurera la première partie des Black Eyed Peas au Stade de France. Il est l'auteur du tube de l'année en France, repris à sa suggestion par Kanye West. Mais Stromae est un artiste autodidacte qui a les deux pieds sur terre et qui a donné ses chansons à d'autres avant de les garder pour lui. Entrevue avec l'artiste belge qui donnera son premier spectacle officiel à Montréal dans le cadre des FrancoFolies.

ÉMILIE CÔTÉ

Il est né à Bruxelles. Son père est rwandais, sa mère est belge. « À l'âge de 12 ans, j'étais attiré par les percussions. Mon instrument préféré, c'était la batterie », raconte Stromae (maestro en verlan).

La musique a racroché le jeune indiscipliné. « On menaçait de m'envoyer en internat », raconte-t-il.

Son initiation au rap s'est faite naturellement. Après tout, « le rap, c'est des percussions avec des mots ».

Alors que Stromae décortiquait ses chansons en mettant des leçons de composition en ligne – filmées de son ordinateur dans le studio maison de sa chambre à coucher –, on lui a demandé d'écrire de la musique pour d'autres. « C'était une signature en édition avec Because Music et Kilomaître. À l'époque, je n'étais pas intéressé par les paroles. »

Stromae a écrit quatre « instrus », comme on dit dans l'Europe francophone, pour l'album *À l'ombre du show-business* du rappeur français Kery James. « C'est



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Les téléspectateurs ont pu constater la finesse de l'esprit de Stromae, l'hiver dernier, sur le plateau de *Tout le monde en parle*. « Ce n'est pas aussi dur que les émissions françaises », dit-il.

ça qui a fait mon histoire, dit Stromae. Personne ne me connaissait. »

Disons que cette collaboration a fait le début de son

danse. C'était l'an zéro de sa carrière.

Entre le rap et la musique électronique, *Alors on danse* séduisait l'oreille par le texte

fais du rap, j'utilise la voix avec la rythmique des mots. »

Ce titre lui a permis de sortir un premier album, intitulé *Cheese*, au début de

« On a tellement peu l'occasion de se poser que ce n'est pas le studio qui me manque, mais m'emmerder à Bruxelles. Plus je m'éloigne de Bruxelles, plus je l'aime. »

histoire. Après avoir aussi prêté sa plume musicale à la chanteuse Melissa M, Stromae a largué une bombe en 2009: le tube *Alors on*

presque parlé et sa voix qui évoque celle de Gaëtan Roussel de Louise Attaque. « Le ton, entre chanson et déclamation, est venu naturellement, car je

2010. Avec son corps longiligne, son look *geek*-chic et sa culture musicale, Stromae a plus à offrir qu'une jeune star à numéro. Les téléspectateurs

ont pu constater la finesse de son esprit, l'hiver dernier, sur le plateau de *Tout le monde en parle*. « Ce n'est pas aussi dur que les émissions françaises », dit-il.

Stromae, dont le succès d'*Alors on danse* est inespéré – Kanye West a accepté la proposition d'en faire un remix –, garde les deux pieds sur terre. « Il faut écouter les gens qui ont vécu ce genre de phénomène. Tu dois te concentrer sur ton travail et tes proches. Qui dit que demain, ce ne sera pas fini, dit-il. L'idée est de pousser le *live* pour que le public connaisse le reste de l'album. »

« Comme une drogue »

Stromae assurera la première partie des Black Eyed Peas au Stade de France. « Ce sont de bonnes nouvelles, mais ça fait peur. Je me dis: quand ça va arrêter, je vais être en dépression. C'est comme une drogue. C'est de l'adrénaline. »

Pour l'instant, Stromae n'a pas de raison de s'inquiéter. « Il y a des demandes en Inde, au Mexique et au Brésil. J'ai la volonté de faire le tour. »

Mais son cœur reste à la maison. « On a tellement peu l'occasion de se poser que ce n'est pas le studio qui me manque, mais m'emmerder à Bruxelles. Plus je m'éloigne de Bruxelles, plus je l'aime. »

Stromae se dit honoré de faire un premier « vrai concert » à Montréal au Métropolis, ce soir. Cet hiver, lors de sa tournée promotionnelle, il avait seulement fait une prestation de 20 minutes au Radio Lounge.

« Je déplace tout l'univers visuel », dit Stromae, qui dit jouer les acteurs avec ses deux musiciens sur la scène.

Stromae, au Métropolis, ce soir à 21h. Avec Numéro# en première partie.

ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

Se rebrancher après un débranchement



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Vous n'avez pas idée du bien immense que procure la déconnexion totale pendant les vacances. Près de trois semaines sans Twitter, sans BlackBerry, sans courriel, sans journaux et sans 7 Jours. Rien.

Que des bouquins, de la crème solaire SPF 30, de la bière mexicaine (la Modelo ou la Pacifico) et le bruit des vagues de la mer turquoise qui cassent sur le sable blond. Le bonheur, ça ressemble un peu à ça, non?

Bien sûr, on rentre au boulot totalement décalé et notre belle attitude zen s'estompée aussi rapidement que notre bronzage doré de type Jersey Shore. Mais très vite, on reprend le collier. Ceux qui s'imaginent que le monde de la télé et des

légèrement, mais ça reste tout de même une lecture de plage divertissante, grâce à l'écriture vive et touchante de l'auteure britannique. Voilà.

De retour à la programmation régulière. Le fiasco de la suite de 19-2 a enfin été réglé cette semaine. Excellente nouvelle. Par contre, à la manière d'un arracheur de dents, il a fallu extirper une à une les informations au patron des dramatiques de la SRC, André Béraud, qui semblait de très mauvais poil mercredi. Des vacances, peut-être?

Beaucoup de mystère et de secrets entourent encore les changements apportés à la deuxième mouture (changement d'auteur, de producteur). Et tant que Radio-Canada ne lèvera pas

Si je travaillais au service des sports de Radio-Canada, je me gratterais furieusement le coco en me questionnant: nos patrons dormiraient-ils au gaz?

médias roupille entre le congé de la Saint-Jean-Baptiste et la fête du Travail vivent dans une autre galaxie.

Avant de plonger dans les actualités brûlantes, une belle plogue de livres de vacances pondus par des collègues allumés: *La réparation* de Katia Gagnon et *Onze petites trahisons* d'Agnès Gruda. Le premier raconte la passionnante enquête d'une journaliste sur le suicide d'une adolescente victime d'intimidation. Ça se lit comme un polar. Bonus: un punch amené un peu à la *Millénium*.

Le deuxième ouvrage est un recueil de nouvelles ciselé avec beaucoup de finesse, d'élégance et de mordant. À lire. Dernière saucette littéraire: l'avant-dernier livre de Sophie Kinsella, *Twenties Girl* (*Très chère Sadie*, en traduction française), deviendra sans aucun doute une comédie romantique à succès de Hollywood. La fraîcheur de la série de l'accro du shopping s'y efface

elle-même le voile sur ce feuilleton, nous continuerons de gratter le bobo. C'est notre travail.

Ça barde aussi au rayon des chaînes spécialisées sportives. TVA a récemment damé le pion à la SRC en annonçant la mise en ondes de TVA Sports à l'automne. La nouvelle antenne de Québec retransmettra 25 matches des Sénateurs d'Ottawa, des combats de boxe et des parties des Blue Jays de Toronto. Le grand patron Pierre Karl Péladeau ne s'en cache pas: il désire casser le monopole exercé par RDS dans ce domaine.

Il y a consensus là-dessus, la survie de TVA Sports, et sa percée dans cette mer de chaînes plus pointues que jamais, dépend énormément de l'ajout d'une franchise de la LNH à Québec. TVA Sports relaiera également l'émission de débats *Le match* de Dave Morissette.

Si je travaillais au service des sports de Radio-Canada,



Le fiasco de la suite de 19-2 a enfin été réglé cette semaine. Excellente nouvelle.

PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

je me gratterais furieusement le coco en me questionnant: nos patrons dormiraient-ils au gaz? Pourquoi n'ont-ils pas catapulté Radio-Canada Sports en ondes, à la mi-juin, comme prévu? Dans cet affrontement, c'est présentement 1 à 0 pour TVA.

Pendant ce temps, RDS a sorti son carnet de chèques et a pratiquement acheté les droits de télédiffusion de tous les sports de la planète Terre. Ne reste peut-être que le mini-putt. Sérieusement, à quand une nouvelle génération de Lucie et Gilles Bussière ou de Suzanne et André Buist au petit écran?

En tant qu'ex-commis de mini-putt, un emploi d'été formidable où l'on boit des quantités incalculables de sloche (allô les dents bleues), il serait grand temps que notre télé s'intéresse de nouveau aux Ronnie Polisenno, Carl Carmoni, Rachel Routhier, Dari Cliche et Jocelyn Noël. Tous des spécialistes des surfaces synthétiques qui maîtrisent parfaitement l'art du birdie par la porte d'en arrière.

Un réseau qui ressuscite le mini-putt? J'aime, j'achète. Pour le reste, il y a RDS, RDS2, TVA Sports et peut-être Radio-Canada Sports... en 2028.

Je lévite

Avec la comédie *Bridesmaids* de Paul Feig. Il s'agit probablement d'un des films les plus drôles de l'année. Meilleur que *The Hangover 2*. Ah oui! c'est vraiment vulgaire et très pipi-caca par bouts, mais quand ces blagues sont poussées par les exquises et brillantes Maria Rudolph et Kristen Wiig de *Saturday Night Live*, on a le pardon plus facile. Complètement.

Je lévite

Les twitteurs compul-

sifs. On le sait, vous êtes à tel endroit, avec telle et telle personne, et vous prenez une photo de ce que vous mangez, vous croquez le portrait de votre amie, bref, vous inondez notre fil Twitter à peu près 735 fois par jour. Trop, c'est comme

pas assez. On se calme le gazouillis. Voulez-vous à ce point qu'on se désabonne de vous? Oups. Trop tard. C'est déjà fait.

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

Transcontinental

LA cousine GERMAINE

30 juin au 27 août
au Théâtre Hector-Charland

Comédie de Carl Ritchie

Traduction: Danielle Proulx
Mise en scène: Louise Laprade

Avec: Rita Lafontaine, Donald Pilon, Brigitte Paquette, Bobby Beshro, Maude Laurendeau

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND

L'ASSOMPTION

AP 12

Supplémentaires les 26 et 27 août

1 877 589-9198 www.hector-charland.com

DUCEPPE

DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

SAISON 2011 - 2012 **ABONNEZ-VOUS!** 514 288-5034
DUCEPPE.COM

Match de Stephen Belber mise en scène de Michel Poirier | À l'ombre d'Hemingway de Stéphane Brulotte mise en scène de Stéphane Brulotte | Pourquoi pas? de Norm Foster mise en scène de Monique Duceppe | L'Oratorio de Noël de Michel Tremblay mise en scène de Serge Denoncourt | Les Peintres du charbon de Lee Hall mise en scène de Claude Maher

FRANCOS ARTS ET SPECTACLES

MANU MILITARI

Toujours cinglant, le rappeur

Du hip-hop québécois, il y en a pour tous les goûts, mais des rappeurs tels que Manu Militari, il n'y en a qu'un. Et heureusement qu'on l'a pour remettre un peu de plomb dans la plume de notre scène : rappeur engagé, voire controversé – on se rappelle sa fielleuse sortie visant l'industrie québécoise de la musique lors de l'Autre gala de l'ADISQ –, il poursuit sa tournée du disque *Crime d'honneur*, paru fin 2009.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

« Y'a du trafic parce que je suis dans ma voiture près de Décarie ; est-ce que le bruit te dérange? », demande courtoisement Manu Militari, téléphone portable à l'oreille. Mais non, il ne conduit pas. Il compose. « Je n'étais pas stationné au bon endroit, donc j'ai déplacé l'auto. J'étais en train d'écrire en attendant que t'appelles. »

Confirmé, donc : Manu Militari prépare la prochaine salve. Elle ne fera pas de quartiers, c'est l'habitude de l'artiste, qui se sert de ses histoires pour prendre position et dénoncer, tantôt de manière rap-vérité cru, comme sur le récit de *Ryan* racontant l'histoire d'un militaire en Afghanistan, tantôt avec bravade comme sur *L'empreinte*, où il critique le rap d'ici, en rimant que les MC « sentent que j'reviens encore avec le style tchétchène/Pis qu'leur mouvement est presque mort comme l'église chrétienne ».

Il ne considère pas faire partie du mouvement. « Je ne veux pas en faire partie non plus. Je trouve qu'il est ridicule. Je n'écoute pas beaucoup de rap. Je veux dire : je jette un coup d'œil sur ce qui se fait, mais je ne me sens pas concerné. »

« J'aime des gars comme Kéry James ou le Rat Luciano en France ; ce qu'ils font me touche. Sinon, c'est rare que le rap aujourd'hui me rejoigne. Cette musique ne reflète plus mes préoccupations. Un gars comme Akhéaton, par exemple, que j'ai suivi longtemps, qui sort un album sur la ville de New York et qui ne fait que parler de son passé, y'a rien de plus décevant.

Du vide. La quête du public jeune, tout le temps? Après, on se demande pourquoi les plus vieux n'écotent plus de rap. »

Pur et dur?

Comme plusieurs de sa génération, Akhéaton et les autres fameux conteurs du rap français ont marqué Manu Militari, son approche du métier. Issu du groupe Rime Organisée, actif au début des années 2000, Manu lance sa carrière solo avec un premier maxi auto-produit, puis lance un premier album coup-de-poing, *Voix de fait*, en 2006.

On salue sa plume, cinglante, rude, mais riche, vivante. L'ADISQ souligne son talent une première fois la même année, en le nommant dans les catégories Album hip-hop de l'année et, surtout, Auteur ou compositeur de l'année, une trop rare reconnaissance chez les rappeurs. « Je me vois comme un parolier, commente-t-il. Je cherche à aller plus loin dans le texte. C'est la seule façon d'avancer, de survivre, en tant qu'artiste. »

D'aucuns pourraient pourtant croire le contraire. En allant chercher son trophée pour l'Album hip-hop de



PHOTO FOURNIE PAR MANU MILITARI

Auteur de l'album hip-hop de l'année en 2010 selon l'ADISQ, Manu Militari prépare son prochain opus.

gagné de l'ampleur lorsque Coeur de Pirate est allée dire au micro que Radio Radio aurait dû remporter le prix à sa place...

une chanson pour une pub pour vivre de son art, « si McDo me veut pour une pub contre 1 million de dollars, mettons, je serais con de

Quant à sa sortie à l'ADISQ, « ça été un bon coup de promo », dit aujourd'hui Manu Militari. « Mais ce n'est pas un accomplissement. Ni le coup de gueule ni le prix. Pour moi, l'accomplissement, c'est quand la salle est pleine à mes concerts. »

Il en a donné plus de 35 l'an dernier dans la foulée du sérieuxement pertinent *Crime d'honneur*. Il y en aura « probablement autant pour 2011. J'essaie de faire en sorte que le concert évolue avec le temps, pour que le public ait envie d'y revenir ».

Manu Militari, ce soir, 23h, à l'Astral.

« C'est rare que le rap aujourd'hui me rejoigne. Cette musique ne reflète plus mes préoccupations. La quête du public jeune, tout le temps? Après, on se demande pourquoi les plus vieux n'écotent plus de rap. »

l'année l'automne dernier, Manu Militari a profité de la tribune qu'on lui accordait pour dénoncer « les producteurs de disques » qui sont « des exploités ». L'affaire, perçue par certains comme une forme d'autosabotage, a

« Ma carrière dans le rap, je l'ai faite seule. Mes disques, je les ai produits moi-même, pour ensuite magasiner un label. Chez High Life Music, ils ont reçu un album fini. Mon côté business m'aide à avancer. » Et s'il faut vendre

refuser. Je n'approuve pas cette compagnie-là, mais je n'ai pas la prétention d'être un guide, et tant mieux si d'autres ont des principes et qu'ils les suivent jusqu'au bout. Moi, je ne suis pas comme ça. »

CALI

Chanteur déchaîné

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

Cali n'a pas l'habitude de commencer ses concerts en douceur. Il met toute la gomme dès la première chanson, en se donnant le défi de tenir le rythme jusqu'à la fin du spectacle. Il a été fidèle à lui-même, jeudi soir, alors qu'il se produisait sur place des Festivals : à la deuxième chanson, *L'amour fou*, il plongeait déjà dans la foule et se laissait porter à bout de bras par ses fans.

Le chanteur français se produisait sans doute devant sa plus grande foule à vie au Québec. La place des Festivals grouillait de gens trop heureux de sautiller ou de taper des mains en réponse aux appels incessants du maître de cérémonie. Une manière de lui rendre un peu de l'énergie folle qu'il déployait. Cali, peu importe la taille de la scène, se donne toujours comme s'il se produisait au Stade de France. On ne voyait d'ailleurs que lui sur scène, même s'il était accompagné par sept musiciens.

Son approche sans demi-mesure l'incite à abuser des plus vieux trucs de show d'aréna comme crier le nom de la ville où il se trouve (ce qu'il a fait au moins 2000 fois



PHOTO IVANO H DEMERS / LA PRESSE

Fidèle à son habitude, Cali était débordant d'énergie jeudi soir sur la place des Festivals.

jeudi) et traiter ses chansons comme si elles avaient toutes l'amplitude des hymnes de U2 et Arcade Fire. Ce qui n'est pas le cas, même si son répertoire compte quelques airs fédérateurs d'envergure

capable de soulever une foule, à commencer par *1000 cœurs debout*, livrée avec panache en fin de programme.

Cali, en résumé, a les défauts de ses qualités. Mais au bout du compte, et malgré

le côté rock épique un peu forcé des chansons de son dernier disque interprétées jeudi, il remporte toujours la mise tant ses performances sont sympathiques, sudorifiques et surtout organiques.

Comme ses chansons, qui parlent beaucoup de pulsions amoureuses et de désir pressant, son spectacle – surtout concentré sur le répertoire de ses premier et plus récent disques – fut entier et charnel.

Le chanteur énervé a fait la ballerine sur le piano délicat de *Le grand jour*. Puis, il a fait chanter la foule pendant *Pensons à l'avenir*, dans laquelle il a intercalé un segment de *Sunday Morning* du Velvet Underground. Un clin d'œil étrange, mais bien amené. Puis, après son premier contact physique avec l'assistance en début de spectacle, il a replongé pendant *Je m'en vais*, s'est laissé porter par la foule et a même amorcé la chanson suivante, *Mille ans d'ennui*, debout sur la marée humaine!

La seule chose qu'on retient vraiment contre Cali, à la fin de ce spectacle déchaîné, c'est la mauvaise idée qu'il a eue pendant *C'est quand le bonheur*. Qu'il hisse quelques-unes de ses admiratrices sur scène n'a rien d'inhabituel. Mais qu'il ose passer le micro à l'une d'entre elles est un geste moins sympa qu'il n'en a l'air. Les tubes, on préfère les entendre de la bouche même de la star de la soirée. En plus, la jeune femme qui tenait le micro chantait affreusement faux... Vilain charmeur, va!

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

RÉÉDITION

Un Tabarnac de bon disque!

Ils ne sont pas fous, chez ProgQuébec. Alors que Gerry sort en grande pompe au cinéma, la petite maison de disques montréalaise vient d'en profiter pour relancer l'album *Tabarnac*, du groupe Offenbach.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Le succès du film aidera-t-il au succès de cette réédition qu'on n'espérait plus? Chose certaine, les ventes ne pourront pas être pires qu'à l'époque, lorsque *Tabarnac* s'était avéré un immense flop. Le documentaire qui l'accompagnait (*Tabarnac*, de Claude Faraldo) n'avait d'ailleurs pas fait mieux, et les deux productions s'étaient vite retrouvées aux oubliettes. Une grande injustice, surtout pour le disque, qui est peut-être l'un des trois meilleurs albums d'Offenbach, toutes époques confondues.

Enregistré sur les scènes françaises en 1974, ce double album inclut un paquet de succès, dont *Promenade sur Mars*, *Ma Patrie est à terre*, *Teddy*, *Québec rock* et *Habitant d'chien blanc*. Incroyable, par là, qu'il soit resté introuvable pendant plus de 35 ans. Et qu'il soit si méconnu.

Le son est brut, presque garage. L'interprétation est furieuse, on est loin d'un enregistrement studio propre et lisse. Mais c'est un vrai disque de rock'n'roll déchaîné qui veut tout arracher, avec un peu de blues, des gros jams fiévreux, de l'orgue B3 en puissance, des solos de guitare bien «crotés», d'étonnantes touches de rock progressif et quelques chansons plus obscures qui méritent d'être redécouvertes (planante *Ether*).

«Une belle époque»

Tabarnac n'est pas sans défauts. C'est un album *live* truffé d'imperfections. Mais c'est aussi le disque d'un groupe au sommet de son art. Offenbach avait finalement trouvé son identité, après les explorations passionnantes de *Bulldozer*, *Soap Opera* et de la «Messe à l'Oratoire». Le départ de Pierre Harel – qui signe toutefois la plupart des textes – y était peut-être pour quelque chose. Mais le constat est clair: c'est ici que Gerry Boulet s'est imposé comme la voix unique d'Offenbach.

«C'était une belle époque, confirme Wézo, l'ancien batteur du groupe. À ce moment-là, on vivait ensemble 24 heures sur 24, on pratiquait tout le temps. On se connaissait bien, tout ce qu'on essayait, ça marchait. J'adore ce qu'on a fait, même si j'aurais pas dit ça à l'époque...»

Selon Wézo, le groupe a déchanté quand il est revenu au Québec en 1975, après ce long séjour en France. «On pensait que le film nous amènerait un peu plus haut, raconte-t-il. Mais on a eu de la misère à se faire accepter.»

Erreur stratégique: Offenbach est tout de suite revenu à la charge avec un disque en anglais, la pire chose à faire en pleine effervescence nationaliste. «Ça nous a tués ben raide», ajoute Wézo.

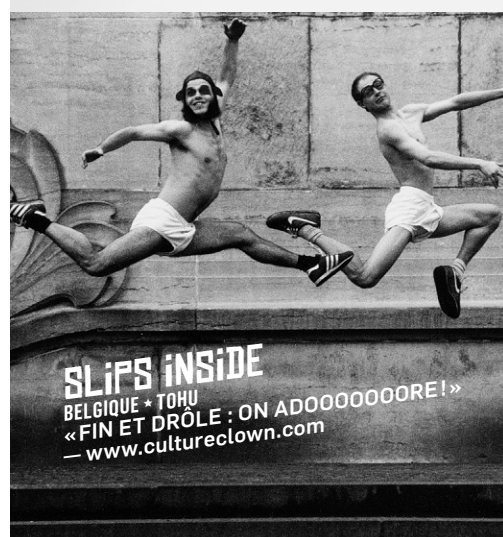
On connaît la suite. Offenbach a ressuscité deux ou trois fois, avec de nouveaux membres, avant de devenir une institution du rock québécois. Quant à Gerry, il vient d'être immortalisé dans un long métrage. Wézo trouve que le film a été «romancé». Que Gerry a «été mis sur un piédestal». «Ils font passer ça comme si c'était lui qui écrivait toutes les *tonnes*. C'est pas vrai.» Mais il a trouvé que son personnage, joué par Roberto Mei, «était pas pire».

Et que fait le vrai Roger Belval aujourd'hui? Il a remis sa batterie dans le sous-sol, ne

consomme plus et n'a pas joué une note depuis deux ans. À 63 ans, l'ancien batteur s'est

même trouvé un vrai job, chez lui à Granby. «Je travaille dans une bou-

cherie. Maintenant, au lieu de me coucher à 5 h du matin, c'est l'heure où je me lève!»



DU 7 AU 24 JUILLET

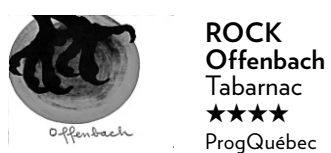
MONTRÉAL COMPLÈTEMENT

CIRQUE.COM

- ★ VIDÉOS ET PROGRAMMATION COMPLÈTE EN LIGNE
- ★ BILLETS À PARTIR DE 22 \$
- ★ FORFAITS FAMILLE À PARTIR DE 55 \$



BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT : MONTREALCOMPLETEMENTCIRQUE.COM
BILLETTERIE CENTRALE : LA VITRINE.COM • INFO-CIRQUE : 514-285-9175 • 1-855-770-3434



ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

Il ne s'en fait plus, des comme lui



NATHALIE
PETROWSKI
CHRONIQUE

«Êtes-vous en train de nous dire qu'il n'y a pas un Claude Léveillée aujourd'hui quelque part au Québec?» Un immense «euh» est sorti de la bouche de Stéphane Venne qui fixait le micro de l'émission *Ouvert le samedi*, samedi dernier. Il savait que sur ce point précis, il y avait risque de dérapage. Il se demandait presque à voix haute s'il allait plonger et, le cas échéant, s'attirer les foudres de ses jeunes contemporains, chanteurs et auteurs-compositeurs-interprètes, qui ne manqueraient pas de le traiter de nostalgique ou, pis encore, de vieux croulant. C'est glissant en beau maudit, cette question-là...

Finalement, Stéphane Venne a plongé, mais poliment, en invoquant le progrès technologique, la maîtrise de l'art de l'arrangement et des nouvelles techniques d'enregistrement, toute la cuisine de studio en somme, qui fait que sur disque, la chanson québécoise d'aujourd'hui sonne tellement mieux que celle d'hier. Puis, tout aussi poliment, Venne a déploré la perte de la valeur de l'écriture et le trop peu de soin apporté à cette rencontre nourricière et déterminante entre une musique et un texte.

Stéphane Venne a bien raison, mais il n'est pas nécessaire de prendre autant de détours pour constater le décalage entre le passé et maintenant. Il suffit d'écouter une ou deux ou trois compositions de Claude Léveillée qui ne manqueront pas d'occuper les ondes aujourd'hui à l'occasion de ses funérailles. Les écouter, c'est d'abord les reconnaître immé-

diatement tant la signature de Léveillée est furieusement singulière. Les écouter, c'est aussi être saisi par la force, la clarté, la solidité de la structure et la qualité éclatante des mélodies. Qu'un musicien autodidacte qui aurait voulu être comédien, arrive à une telle maîtrise, témoigne non seulement de son talent, mais de son génie.

Les chansons de Léveillée sont des classiques qui avaient cette qualité, pas toujours présente dans le répertoire des classiques québécois; elles étaient d'une grande modernité. Et au-delà de leur modernité ou peut-être justement à cause d'elle, il y avait cette volonté inconsciente ou non chez Léveillée de s'affranchir des influences extérieures pour exprimer sa propre essence et son identité. À la radio, Stéphane Venne a affirmé avec raison que Léveillée avait été un des premiers à mettre son talent d'auteur et de compositeur au service de l'identité québécoise.

Les chansons de Léveillée sont des classiques qui avaient cette qualité, pas toujours présente dans le répertoire des classiques québécois: elles étaient d'une grande modernité.

«Grâce à Léveillée, on a pris possession de notre propre expression en chanson», a-t-il ajouté. C'est dire qu'en trouvant sa voix, Léveillée a aussi donné une voix au Québec. Une voix si fraîche et originale qu'Édith Piaf a voulu s'emparer et la partager avec le reste du monde.



Claude Léveillée aux FrancoFolies en 1999.

PHOTO ÉRIC SAINT-PIERRE, ARCHIVES LA PRESSE

Évidemment, Léveillée avait une chance que les auteurs-compositeurs québécois d'aujourd'hui n'ont pas: il n'était pas constamment bombardé de chansons anglo-saxonnes, jouant en boucle à la radio sur l'internet ou à MusiquePlus. Il

avait encore composer dans une relative quiétude sans que son inspiration soit constamment parasitée par des millions d'influences extérieures. Autre époque, autres musiques.

Dans *Bruits*, paru en 1977, l'essayiste français de gauche

isolable. Ce constat un brin trop dramatique ne s'est pas vraiment réalisé. Il y a encore de la bonne et belle musique et des chansons de qualité, qui s'écrivent partout, y compris chez nous où des plumes comme celle de Desjardins ou de Pierre Lapointe n'annoncent aucun silence. Au contraire.

Il reste que des Claude Léveillée, il ne s'en fait plus. Ce qui n'est peut-être pas un mal puisque Claude Léveillée pourra ainsi occuper à jamais une place unique dans l'histoire de la chanson d'ici et dans le cœur des Québécois.

Les funérailles de Claude Léveillée sont célébrées ce matin, à 10 h 30, à la basilique Notre-Dame.

Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

Calendrier des activités en collaboration avec **LA PRESSE** cyberpresse.ca

Maison du Festival RioTintoAlcan

À l'Astral

Commandité par astral

<p>DAWN TYLER WATSON ET PAUL DESLAURIERS</p> <p>samedi 25 juin, 18 h</p>	<p>HAROLD LÓPEZ-NUSSA TRIO</p> <p>Une des vedettes montantes du piano jazz!</p> <p>samedi 25 juin, 21 h</p>
<p>TIME CAPSULE</p> <p>FEATURING SPECIAL GUEST KENNY GARRETT</p> <p>TRIBUTE TO SAYYID ABDUL AL-KHABYYR.</p> <p>dimanche 26 juin, 18 h</p>	<p>SLY JOHNSON</p> <p>Le beatboxeur de retour avec son nouvel album!</p> <p>dimanche 26 juin, 21 h</p>
<p>STEVE AMIRALTY</p> <p>lundi 27 juin, 18 h</p>	<p>KEREN ANN</p> <p>PREMIÈRE PARTIE: CHRIS GARNEAU</p> <p>lundi 27 juin, 21 h</p>

BILLETS:
305, rue Sainte-Catherine Ouest
1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca
Pour toute la programmation, consultez: sallelastral.ca

info **jazzBell** 514 871-1881 1 855 jazzfest montrealjazzfest.com

MÉDIATHÈQUE LA PRESSE 3^e étage

Venez naviguer durant votre pause de dîner! **C'EST GRATUIT!**

La mémoire est ici

Consultez au centre de documentation du Festival International de Jazz de Montréal:
50 000 archives musicales • 30 000 photographies
Centaines de livres et de magazines jazz • Plus de 680 heures d'archives vidéo et plus encore

Horaires: Lundi au vendredi • 11 h 30 à 18 h • Samedi et dimanche • fermé • 514 288-2882

Le Balmoral
LE BISTRO DU FESTIVAL CHEF FRANÇOIS CARRÉ

MENU BISTRO SUR LA PLACE DES FESTIVALS
Lundi: 11 h 30 à 14 h (ouvert en soirée s'il y a un spectacle)
Mardi au vendredi: 11 h 30 à 14 h et 17 h à 23 h
Samedi: 16 h 30 à 23 h

Réservez une table avant votre spectacle à L'Astral
514 288-5992
305, rue Sainte-Catherine Ouest (entre De Bleury et Jeanne-Mance) • bistrobalmoral.ca

Appuyez votre Festival avec la Carte des Amis

PLUS DE 37 000 \$ EN PRIX À GAGNER

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
32^e ÉDITION
25 JUIN AU 4 JUILLET

EN EXCLUSIVITÉ!
Plus de 3 heures de musique des 20 artistes de l'édition 2011 à télécharger.

Les profits de la vente de la Carte des Amis vont exclusivement au financement des activités gratuites sur le site du Festival.

SEULEMENT 12 \$ plus taxes

2 grands prix de 12 500 \$ chacun

2^e prix UN CELLIER contenant une sélection de vins, d'une valeur de 4 500 \$

3^e prix UNE CARTE-CADEAU d'une valeur de 3 000 \$ dans les hôtels Fairmount au Québec

4^e prix UNE MACHINE À CAFÉ ESPRESSO d'une valeur de 3 000 \$

5^e prix UNE COLLECTION DE 50 CD DE BLUES d'une valeur de 1 000 \$

6^e prix UNE CARTE-CADEAU d'une valeur de 500 \$

7^e prix UNE RADIO SATELLITE ONYX avec un abonnement d'un an, d'une valeur de 300 \$

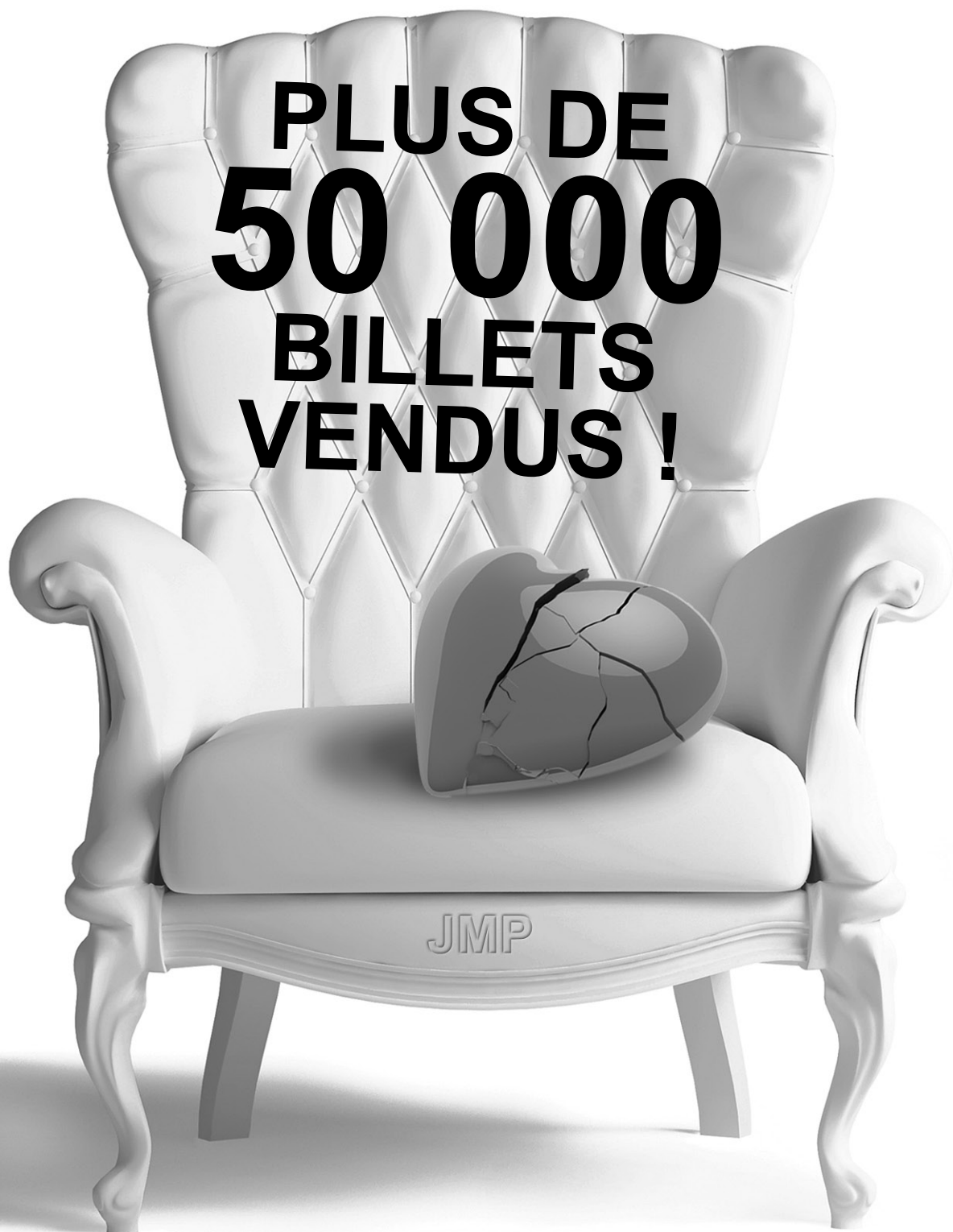
PRIVILÈGES EXCLUSIFS SUR LE SITE DU FESTIVAL
Offerts par **TD**

Disponible dès maintenant dans les succursales participantes de la SAQ, d'Archambault et dans les commerces du complexe Desjardins ainsi que sur le site du Festival du 8 juin au 4 juillet.

Le tirage aura lieu le 7 juillet 2011 à midi.

TORTURE

PLUS DE
50 000
BILLETS
VENDUS !



LE TOUT NOUVEAU SPECTACLE DE
JEAN-MARC PARENT

MISE EN SCÈNE: GUY LÉVESQUE

SUPPLÉMENTAIRES

DU 23 AU 26 NOVEMBRE

THÉÂTRE ST-DENIS 1 / 514-790-1111 / ticketpro.ca

6, 7, 8 JUILLET
11, 12, 13 JUILLET

COMPLET

ENCORE QUELQUES BILLETS

THÉÂTRE MAISONNEUVE / 514-842-2112

15 AU 17 SEPTEMBRE
1^{er} AU 3 DÉCEMBRE

COMPLET

SALLE ANDRÉ-MATHIEU, LAVAL / 450-667-2040

18 JUIN
ET LE 4 JUILLET

CE SOIR

SUPPLÉMENTAIRE

CHAPITEAU BROMONT / 1-866-727-0433

10 AU 20 AOÛT
14 AU 17 DÉCEMBRE

ENCORE QUELQUES BILLETS

L'ÉTOILE BANQUE NATIONALE, BROSSARD
450-676-1030

27 ET 28 JUIN
DU 1^{er} AU 3 SEPTEMBRE

COMPLET

CHAPITEAU ST-SAUVEUR / 1-866-727-0433

SODEC
Québec

TVA
Une compagnie de Quebecor Media

LA PRESSE

cyberpresse.ca

Juste
pour
rire
Sur scène

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

CRAIG TABORN

Discret et partout à la fois

Le jazz et la musique improvisée traversent actuellement une période des plus excitantes. Pas si évident, dites-vous? Le rayonnement de ces nouvelles moutures débordera tôt ou tard le cadre des *early adopters* qui se présentent aux Suoni Per Il Popolo. Craig Taborn, pianiste, *sideman* recherché, compositeur, artiste électro, leader ou artiste solo, y est pour quelque chose.

ALAIN BRUNET

Depuis la fin des années 90, le public québécois a entendu Craig Taborn auprès de James Carter, Steve Coleman, Tim Berne, Carl Craig, Dave Douglas, Chris Potter ou Dave Binney, pour ne nommer que ceux-là, avec qui il a traversé la frontière canadienne. Pourquoi est-il sollicité à ce point? Poser la question... Qui plus est, cet esprit florissant dirige plusieurs ensembles dont un trio et un groupe axé sur l'électronique, Junk Magic. Et l'on ne compte pas ce superbe album solo de piano, *Avenging Angel* qui vient tout juste de paraître sur ECM.

Au sein du trio Farmers By Nature qui s'amène mardi à la Sala Rossa, Taborn n'est pas un accompagnateur. Avec le batteur Gerald Cleaver et le contrebassiste William Parker, deux musiciens très importants de la scène free de New York, il forme un collectif dont l'improvisation libre domine totalement l'esthétique.

« Pourquoi Farmers By Nature? Ça renvoie aux racines, à l'artisanat organique. L'expérience a commencé par un concert à The Stone (le club new-yorkais de John Zorn), puis nous avons répété l'expérience et enregistré deux



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL SUONI PER IL POPOLO

Le trio Farmers By Nature, composé de Craig Taborn, du contrebassiste William Parker et du batteur Gerald Cleaver, propose une musique dont l'improvisation libre domine l'esthétique.

albums. Quel langage ressort de ces rencontres? Jusqu'à maintenant, chaque concert a été très différent. Notre engagement dans ce processus d'improvisation libre l'emporte sur le résultat.»

Craig Taborn indique que cet engagement est comparable à celui d'un autre trio qu'il forme avec Gerald Cleaver et le saxophoniste danois Lotte Anker. « Dans les deux cas, y règnent une confiance et une ouverture totales.»

Son propre trio, ajoute-t-il, est différent de ces ensembles free, plus axé sur la composition. « Il comprend Gerald Cleaver et le contrebassiste Thomas Morgan, des musiciens sensibles, attentifs et patients. Pour en apprécier les propositions, il ne faut pas avoir

peur du silence, de la recherche texturale ou du minimalisme des phrases. Je préfère y jouer moins que plus, contrairement à ce que proposent plusieurs improvisateurs «maximalistes» qui tentent d'exhiber tout leur vocabulaire. Mon trio est à l'opposé de cette façon de faire.»

Parcours atypique

Craig Taborn est originaire de Minneapolis, à l'instar de ses amis d'enfance très connus sur la planète jazz: le contrebassiste Reid Anderson et le batteur Dave King constituent la section rythmique du fameux trio The Bad Plus – avec qui Taborn mène (aussi!) un projet «de type art pop».

Autodidacte, il joue assidûment du piano depuis l'âge de

12 ans et crée aussi de la musique électronique depuis lors! « Mes parents m'avaient offert un Mini Moog à Noël. Dès le début de ma pratique du piano, j'ai toujours développé simultanément la création de musique électronique. Ça a toujours fait partie de mon univers.»

Plutôt qu'en musique, Taborn s'était inscrit en *liberal arts* à l'Université du Michigan à Ann Harbour, en périphérie de Detroit. « J'y ai découvert la techno, j'ai connu beaucoup de musiciens électroniques et j'y ai fait la connaissance de Carl Craig avec qui j'ai joué. À Detroit, je me suis retrouvé dans des contextes musicaux très différents. Parallèlement à mes études, j'ai beaucoup joué.»

Craig Taborn vit à New

York depuis 1997, il a eu tôt fait de devenir un des musiciens les plus actifs de la scène jazzistique.

« Au début, on m'embauchait surtout pour mes qualités de musicien électro et de joueur de Fender Rhodes. Lorsqu'on s'est rendu compte que j'étais aussi pianiste, le rapport s'est progressivement inversé... bien que je sois toujours intéressé à présenter la musique de Junk Magic. Cette musique ne se fonde vraiment pas sur le jeu pianistique ou même d'un clavier.»

Voilà autant de pans créatifs de cet ubiquiste discret... qui restent à découvrir.

Farmers By Nature, à la Sala Rossa, le 21 juin, à 20 h, dans le cadre des Suoni Per Il Popolo.

DISQUE CLASSIQUE

Haydn et le violoncelle

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Antonio Meneses, qui fut le violoncelliste du Trio Beaux-Arts pendant les huit dernières années d'existence du célèbre ensemble, vient d'enregistrer les deux concertos de Haydn destinés à son instrument. Il

a réalisé son enregistrement chez Avie, dirigeant du violoncelle la Northern Sinfonia de Grande-Bretagne.

Ces deux concertos sont respectivement en do majeur et en ré majeur et portent les numéros VIIb: 1 et VIIb: 2 au catalogue Hoboken des œuvres de Haydn. Bien que d'authenticité incertaine,

un troisième concerto pour violoncelle, également en ré majeur, figure chez Hoboken, au numéro VIIb: 4.

Il en existe quelques enregistrements, dont un de Gautier Capuçon, chez Virgin, qui joue aussi les deux autres concertos. M. Meneses complète plutôt son disque avec une œuvre

de son pays, le Concertino en sol majeur pour violoncelle et orchestre à cordes de Clovis Pereira, obscur compositeur brésilien né en 1932.

Le jeu d'Antonio Meneses dans les deux Haydn est à la hauteur des très grandes difficultés d'exécution de ces concertos familiaux. L'auditeur est cependant conscient ici et là que la tâche est très ardue, chose qu'il ne devrait jamais sentir, bien sûr!

En revanche, M. Meneses projette une magnifique sonorité de violoncelle, particulièrement au grave. Autre attrait de ses Haydn: il y

glisse quatre cadences très peu connues, dont deux sont de ses légendaires prédécesseurs Casals et Feuermann. De plus, le commentaire orchestral est toujours vivant et précis.

Le Concertino de Pereira, en trois mouvements (avec cadences là aussi), est d'inspiration folklorique, d'un banal genre sous-Villa-Lobos, et n'apporte rien au disque.



★★★
HAYDN, PEREIRA.
ANTONIO
MENESES.
VIOLONCELLISTE.
AVIE, AV2176

Gilles
Vigneault
VIVRE DEBOUT

Accompagné par
Daniel Thouin
au piano

Les 5-6-7 et 8 octobre
au Gesù (514-861-4036)
Billets en vente maintenant!

1-855-790-1245
www.admission.com

tandem.mu

LE SURET gesù SODEC Québec

fass 20^e anniversaire

FESTIVAL DES ARTS DE SAINT-SAUVEUR 28 juillet // 7 août 2011

fass danse

ASPEN SANTA FE BALLET ÉTATS-UNIS
3^e ÉTAGE // LES SOLISTES DU BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS FRANCE
CONCOURS INTERNATIONAL DE CHORÉGRAPHIE
GAUTHIER DANCE // DANCE COMPANY THEATERHAUS STUTTGART ALLEMAGNE
STOCKHOLM 59° NORTH // LES SOLISTES DU ROYAL SWEDISH BALLET SUÈDE
BOUGE DE LÀ QUÉBEC

fass musique

APÉRO À L'OPÉRA L'INSTITUT CANADIEN D'ART VOCAL CANADA
ÉVÈNEMENT SPÉCIAL 20^e ANNIVERSAIRE JOYCE DIDONATO - Mezzo-Soprano ÉTATS-UNIS

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSE DE SAINT-SAUVEUR

WWW.FASS.CA TICKETPRO 1-866-908-9090

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

FRANCIS COLLARD ET RADAN DORDEVIC

GRUBB: entre Belgrade et Montréal

D'un côté, une vingtaine de jeunes chanteurs et musiciens roms de Serbie. De l'autre, Francis Collard, un réalisateur de disques québécois. Au cours des six derniers mois, entre Belgrade et Montréal, ils ont mis les bouchées doubles pour peaufiner les chansons de la comédie musicale *GRUBB*. En résulte un album pétant d'énergie à paraître mardi.

ALEXANDRE VIGNEAULT

L'aventure a commencé par un appel téléphonique, en janvier dernier. Serge Denoncourt, fébrile, voulait passer chez Francis Collard. Tout de suite. Les deux créateurs se connaissent déjà: le musicien et réalisateur, qui a notamment collaboré avec Ariane Moffatt et le Cirque du Soleil, avait déjà participé à un projet du réputé metteur en scène. «Serge est venu à mon studio et il a passé deux heures à me raconter son projet», se rappelle Francis Collard. Le soir même, il travaillait sur les chansons de *GRUBB*.

Six mois plus tard, et après deux courts séjours à Belgrade, le réalisateur a relevé le défi. Avec l'aide de collaborateurs serbes, il a orchestré un album foisonnant où fanfare balkanique, mélodies sinieuses et chant rom s'entrechoquent de manière enlevante dans des chansons qui doivent beaucoup au hip-hop. Une mixture à cheval entre tradition et modernité qui constitue la trame musicale de *GRUBB* – *Gypsy Roma Urban*



PHOTO FOURNIE PAR FRANCIS COLLARD

La comédie musicale *GRUBB* mêle hip-hop et éléments de musique rom comme le son pétaradant d'une fanfare balkanique.

qu'elle offre à Belgrade, Nis et Novi Sad, les jeunes doivent suivre un cursus scolaire. La comédie musicale s'inscrit dans le prolongement de cette initiative et vise à donner une voix à ces Roms qui, depuis leur jeune âge, souffrent de discrimination et de pauvreté.

Hip-hop gitan

Les racines du spectacle monté par Serge Denoncourt se trouvent dans un disque enre-

«Je suis tombé en amour avec ce son-là!», clame Francis Collard. Les adolescents roms, eux, furent plus difficiles à convaincre que c'était la voie à suivre... «Plusieurs des jeunes ont vécu ailleurs en Europe avec leurs familles et sont rentrés en Serbie parce qu'ils ont été expulsés ou pour d'autres raisons. Ils n'avaient pas écouté beaucoup de musique rom. Leurs modèles, c'était plutôt 50 Cent et Dr. Dre. Ils

et d'une folie en effet bien capable de donner envie de danser à tout le monde, même à des *matantes* et des *mononcs*. *GRUBB* ne sonne comme rien d'autre, mais ne demande aucun apprivoisement: on ne résiste pas à sa pulsation percutante et à ses refrains dangereusement accrocheurs. Ce n'est pas un mince exploit: les jeunes Roms qui ont écrit les textes et créé les mélodies ont tout appris sur le tas.

Francis Collard admet avoir été un peu désarçonné lorsqu'il a été appelé en renfort pour mettre de l'ordre dans les pistes déjà enregistrées et propulsé dans cet univers musical qu'il connaissait mal. Il a toutefois donné aux chansons une forme optimale, en équilibre entre foisonnement et simplicité. «La musique sortait de partout, alors j'ai dû faire le tri. J'ai eu du mal à couper, admet le réalisateur, parce que j'aimais tout ce que j'entendais!»

L'album est l'avant-dernier épisode de l'aventure *GRUBB*. Après des générales à Belgrade et à Londres, la comédie musicale sera en effet présentée en première officielle au Festival international de jazz de Montréal. Francis Collard

espère cependant poursuivre sa collaboration avec ces jeunes Roms auxquels il est très attaché. «J'essayais depuis longtemps de trouver un moyen d'aider avec ma musique, confie-t-il. Et Serge est arrivé avec cette cause-là. C'est un projet auquel je veux rester lié longtemps.»

La comédie musicale *GRUBB*, dirigée par Serge Denoncourt, à la salle Pierre-Mercure à compter du 27 juin.

«Plusieurs des jeunes ont vécu ailleurs en Europe avec leurs familles et sont rentrés en Serbie parce qu'ils ont été expulsés ou pour d'autres raisons. Ils n'avaient pas écouté beaucoup de musique rom. Leurs modèles, c'était plutôt 50 Cent et Dr. Dre. Ils voulaient faire du gangsta rap, pas de la musique gitane.» – Radan Dordevic

Balkan Beats – comédie musicale aux ramifications humanitaires sur laquelle Serge Denoncourt planche depuis deux ans.

GRUBB fait partie d'un projet artistique et éducatif qui vise à favoriser la scolarisation des jeunes Roms. Pour inciter les enfants et adolescents à rester à l'école, l'ONG britannique RPOINT a décidé d'en faire une règle: pour avoir accès aux ateliers de musique et de danse

gistré il y a environ trois ans lors d'une phase préliminaire du projet. Radan Dordevic, un musicien et DJ serbe, était déjà impliqué à l'époque. Il n'est pas rom, mais a grandi près de la gare de Belgrade, dans un quartier «très gitan». Avec son ami Urosh Petkovic, serbe lui aussi, il a contribué à forger le «son *GRUBB*», caractérisé par des couplets rappés et des refrains plus gitans.

voulaient faire du gangsta rap, pas de la musique gitane», affirme Radan Dordevic, rencontré plus tôt ce printemps à Belgrade.

Pour tout dire, les jeunes rappers n'étaient pas très chauds à l'idée d'une musique sur laquelle leurs tantes pourraient avoir envie de danser... Mais ils se réclament désormais de ce hip-hop rom qui déborde d'une énergie



CYBERPRESSE.CA

GRUBB
Lisez les reportages réalisés par Alexandre Vigneault à Belgrade et visitez une galerie de photos prises par le réalisateur Francis Collard sur cyberpresse.ca/GRUBB

The Dave Brubeck Quartet

LE PIANISTE ET COMPOSITEUR QU'ON NE SE LASSERA JAMAIS DE REVOIR!

LES GRANDS CONCERTS MARDI 28 JUIN • 21 H30 THÉÂTRE MAISONNEUVE PdA

laplacedesarts.com montrealjazzfest.com

infoJazzBell

LE GROUPE MONTRÉALAIS NEW WAVE QU'ON A CONNU AVEC SAFETY DANCE, POP! GOES THE WORLD, WHERE DO THE BOYS GO ET PLUS ENCORE!

Men without Hats

Première partie: MAMABOLO

RYTHMES Bell VENDREDI 1^{er} JUILLET MÉTROPOLIS • 20H30

infoJazzBell

BILLETTERIE MÉTROPOLIS 1 855 790-1245 ticketmaster.ca admission.ca

ARTS ET SPECTACLES



Comme d'habitude, l'offre du Festival de jazz est abondante et diversifiée. Pour vous aider à vous y retrouver, nous vous présentons deux jeunes artistes qui comptent: la contrebassiste et chanteuse Esperanza Spalding, et son amie la chanteuse Gretchen Parlato. Avec, en prime, quelques suggestions.

ESPERANZA SPALDING

LA BEAUTÉ DE CE QUI EST DIFFÉRENT



ALAIN DE REPENTIGNY

Avec sa voix d'adolescente, son débit rapide et son vocabulaire truffé de «cool» et de «man», Esperanza Spalding est un peu étourdissante. Pourtant, dès l'instant où on cause musique et art, la contrebassiste et chanteuse de 26 ans se met à disserter avec la même spontanéité, le même enthousiasme contagieux que l'instant d'avant.

Cette jeune femme d'origine modeste a tout pour elle. Élevée par sa mère dans un quartier difficile de Portland, Oregon, elle a vite manifesté un rare talent pour la musique qui lui a valu d'étudier et d'enseigner à la prestigieuse Berklee School of Music de Boston. Avant même la sortie de son troisième album, *Chamber Music Society*, l'an dernier, on savait qu'il faudrait compter avec Esperanza Spalding.

Mais en février dernier, la musicienne de jazz a été emportée par un tourbillon dont nul ne saurait prédire où il va la

mener. Inconnue du grand public avant la cérémonie de remise des prix Grammy, elle a causé un genre de commotion en gagnant le prix du meilleur nouvel artiste devant Justin Bieber. Elle-même n'aurait jamais parié sur ses chances face à la coqueluche des adolescentes. «Certainement pas! Ce n'était même pas sur mon écran radar. Au départ, la mise en nomination n'était même pas sur mon écran radar, alors la victoire... Nous étions tous éberlués.»

Depuis, Esperanza Spalding

juste de terminer. Ça ne l'a pas empêchée, le mois dernier, de participer à une soirée en hommage à Mia Farrow et de réchauffer la salle pour Prince à Los Angeles deux soirs d'affilée. Le même Prince dont elle est proche depuis que, en 2006, elle lui a envoyé ses maquettes et qu'il l'a aussitôt invitée à aller jouer avec lui avec Las Vegas. «Oui, il se passe plein de choses excitantes ces temps-ci, oh my God! dit-elle avec un sourire dans la voix. Mais j'adore être occupée et participer à de beaux pro-

au Québec. Sans rien enlever à Justin Bieber, la NARAS a rappelé que les ventes de disques ne font pas foi de tout.

«Quand une institution comme celle-là donne ce genre de prix, il s'en trouve toujours pour douter de la valeur artistique du gagnant qui, conclut-on, doit forcément être un artiste commercial, commente Esperanza Spalding. Ça revient presque à dire que si un artiste fait quelque chose d'audacieux et de nouveau, il ne sera jamais invité dans ces galas. Pourtant ça ne signifie

Spalding. Pas pour rien que son prochain album s'intitule *Radio Music Society*. Il n'en fallait pas plus pour que les médias y voient un flirt avec le Top 40 de la musique populaire.

«Oui, bien sûr, je veux faire de la musique qui va jouer à la radio, confirme-t-elle. Mais mon objectif principal est de faire un bon disque dont je serai satisfaite, que je serai fière de partager et qui aura sa propre vie. Cela dit, qu'est-ce que je suis prête à changer dans ma musique, dans ces textes et ces mélodies que j'aime, comment puis-je les formater pour les rendre plus accessibles? Ou encore, qu'est-ce que je ne veux pas changer? J'ai trouvé des réponses à ces questions, mais je ne trouve pas encore les mots pour les exprimer.»

Pour l'accompagner dans cette entreprise, elle a fait équipe avec le réalisateur Q-Tip, révélé par le trio hip-hop des années 90 A Tribe Called Quest. Dans les faits, c'est Q-Tip qui a voulu la recruter pour son projet à lui, mais Esperanza l'a vite convaincu de venir plutôt lui donner un coup de pouce.

«Ce que j'aime de lui, c'est sa sensibilité sonore, dit-elle. Il ne joue pas d'instrument,

n'a pas vraiment eu le temps de se reposer sur ses lauriers. Elle a poursuivi sa tournée *Chamber Music Society*, qui s'arrêtera le 27 juin au Théâtre Maisonneuve où elle sera accompagnée d'un piano, d'une batterie et de trois instruments à cordes. Elle a également planché sur son prochain album prévu pour février 2012 qu'elle vient tout

jets. De toute façon, je ne sais pas ce que je ferais d'autre.»

Au delà de cette victoire personnelle, sa sélection par le jury de l'Académie du disque américaine (la NARAS) a été perçue comme une prise de position importante dans le débat opposant le mérite à la popularité qui entoure tous les galas du genre, y compris

pas qu'il ne mérite pas cette reconnaissance. Il y a des gens que j'admire et dont probablement personne à la NARAS n'a jamais entendu parler.»

Objectif: radio

Rendre sa musique accessible au public le plus vaste possible est au cœur de la démarche actuelle d'Esperanza

«Oui, bien sûr, je veux faire de la musique qui va jouer à la radio. Mais mon objectif principal est de faire un bon disque dont je serai satisfaite, que je serai fière de partager et qui aura sa propre vie.»

QUELQUES SUGGESTIONS

ROBERT PLANT & THE BAND OF JOY

WILFRID-PELLETIER,
24 JUIN, À 19H

Plutôt que de ressusciter Led Zep, Plant fait un clin d'œil à son tout premier groupe, Band of Joy, et nous sert un country-rock très convaincant. On a hâte.



PACO DE LUCIA

WILFRID-PELLETIER
25 JUIN, À 19H

Le retour très attendu du maître de la guitare flamenco.

DIANA KRALL

MAISONNEUVE
26, 27, 28 JUIN,
À 18H

Diana Krall, sa voix et son piano. Besoin de rien d'autre.

RETURN TO FOREVER IV

WILFRID-PELLETIER,
26 JUIN, À 20H

Jean-Luc Ponty avec le groupe dont il aurait pu faire partie il y a 35 ans.

MISTEUR VALAIRE

PLACE DES FESTIVALS,
28 JUIN,
À 21H30

Difficile de trouver plus ludique, plus festif que Misteur Valaire pour le rendez-vous sous les étoiles de la mi-festival.



PHOTO SANDRINE LEE, FIJM

en fait, son instrument c'est sa façon d'entendre les sons. Il peut écouter une chanson, ou une simple maquette de musique instrumentale et trouver immédiatement quel son de batterie ou de claviers lui donnera le plus d'impact. Cool!»

Esperanza Spalding n'est surtout pas sectaire. On peut même l'entendre sur un album regroupant des versions de chansons de films de Disney où elle reprend à sa façon un air de *Mary Poppins*. La courte liste des artistes qu'elle vénère comprend évidemment Prince et le Brésilien Milton Nascimento qui chante sur son dernier album et sera à ses côtés lors d'un spectacle unique de Rock in Rio en septembre prochain. Mais elle admire également Miles Davis et Wayne Shorter que Sly Stone, Jimi Hendrix, David Bowie et Sting.

Je lui mentionne que Bowie, le crooner, a déjà chanté le standard *Wild Is the Wind* qu'elle reprend sur *Chamber Music Society* et la voilà repartie: «Totalemment! Bowie aimait le jazz. L'autre jour, j'étais chez un ami qui possède des vieux magazines et j'ai lu un dossier sur John Coltrane publié en 1990. Ils interviewaient des saxophonistes qui parlaient de

Coltrane et de l'influence qu'il avait eue sur eux. Bowie était interviewé parce qu'il a déjà joué du saxophone sur ses disques. La légende se lisait comme suit: Sonny Rollins, saxophone ténor; Wayne Shorter, soprano et ténor, David Bowie, ténor... J'ai adoré ça!»

Quant à Sting, elle avoue avoir volé ses premiers albums jazzés à son frère tellement ils la fascinaient. «Je devais avoir 13 ou 14 ans et je n'analysais pas la musique que j'écoutais mais, oh my God!, sa musique était tellement différente, tellement avant-gardiste à l'époque pour un musicien pop. Je réécoutais sans cesse ses chansons sans trop savoir ce qui s'y passait, mais j'aimais ça. C'est la beauté de ce qui est différent.»

Un look d'enfer

Avec sa coiffure afro et son corps de mannequin, Esperanza Spalding attire tous les regards. On ne s'étonne pas que Banana Republic l'ait déjà recrutée pour une campagne publicitaire.

Dans sa critique du spectacle *Music Chamber Society*, le *London Evening Standard* lui trouve même un petit quelque chose de théâtral: elle s'amène sur scène, on distingue sa sil-

houette, elle sirote un peu de vin puis elle empoigne sa contrebasse et se met à jouer.

«Au bureau, tu portes une certaine chemise et quand tu sors avec des amis tu en portes une autre, explique-t-elle. On choisit nos mots, nos vêtements, notre coiffure, nos chaussures, notre expression faciale et nos gestes en espérant donner l'impression la plus précise de ce que nous sommes vraiment. Alors quand je monte un spectacle, je réfléchis à tous ces éléments. Comment créer l'espace d'écoute idéal pour ma musique? Comment puis-je aider le public à pénétrer dans l'univers que je m'apprete à lui proposer? Si tu veux que le public écoute ta musique sérieusement, tu t'habilles sérieusement. Mais si je veux tenter des expériences, je peux porter un accessoire étrange pour que les gens pigent que oui, c'est sérieux, mais on peut également s'amuser un peu.»

ESPERANZA SPALDING'S CHAMBER MUSIC SOCIETY, Théâtre Maisonneuve, le 27 juin, À 21h30.

GRETCHEN PARLATO

LA CHANTEUSE JAZZ DE L'HEURE



ALAIN BRUNET

De concert avec son ami et collègue Robert Glasper, Gretchen Parlato a créé et réalisé *The Lost and Found*, un album majeur paru cette année sous étiquette ObliqSound. De nos jours, très rares sont les chanteuses capables de laisser une marque aussi profonde sur la planète jazz, au-delà de leurs capacités techniques et leurs connaissances théoriques. En 2011, cette artiste se trouve seule devant le peloton des chanteuses dites de jazz.

Timbre. Phrasé. Nuances. Sensualité délicate. Douceur extrême. Force tranquille. Puissance insoupçonnée. Raffinement. Et un grand succès d'estime depuis la sortie de *The Lost and Found*.

Le pianiste Robert Glasper, dont on vante le talent depuis quelques années déjà, a coréalisé *The Lost and Found*. Avec Gretchen Parlato, il a choisi les standards et chansons au programme, arrangé certaines pièces, peaufiné les compositions de la chanteuse. Ensemble, ils ont procédé à une superbe intégration de genres: jazz moderne (très «shorterien»), soul, hip-hop, musica popular brasileira ou même folk indie.

Au sujet de Glasper, la chanteuse ne tarit pas d'éloges: «Je suis une grande fan de lui depuis que je le connais. Il est devenu mon ami lorsque je suis venue m'installer à New York en 2003. Maintes fois, nous avons collaboré. J'aime son approche, j'aime comment il ressent la musique, comment il l'écoute. Je partage ses visions théorique, technique, spirituelle, émotionnelle. Il est un être humain merveilleux, un collègue formidable. Et je sais qu'il connaît ma voix mieux que quiconque.

«Il sait me sortir de ma zone de confort, repousser mes limites. Il sait faire en sorte que tous les musiciens impliqués dans un enregistrement se sentent inspirés, productifs, positifs et surtout eux-mêmes. Il est de bon conseil et capable de rajuster le tir lorsque nécessaire. Qui plus est, il est un des gars les plus drôles que je connaisse. Son énergie est contagieuse. Pour moi, c'était le choix évident. En lui, j'ai mis toute ma confiance.»

Depuis l'adolescence

Fille de Dave Parlato, qui fut bassiste auprès de Frank Zappa, Gretchen Parlato a grandi en Californie. L'envie de chanter le jazz remonte à l'adolescence.

«J'ai commencé par imitation alors que j'apprenais le chant dans une école secondaire destinée aux pratiques artistiques, idéale pour une première immersion. Puis j'ai étudié avec Thierney Sutton, ma grande sœur. Elle m'a prise sous son aile et m'a montré les directions que je pouvais prendre dans le domaine du chant jazz. Après quoi je me suis inscrite à UCLA dans un programme consacré au jazz, j'y ai perfectionné ma théorie.»

La suite est d'autant plus brillante. En 2004, Gretchen Parlato a remporté la première place de la prestigieuse Thelonious Monk International Jazz Vocals Competition.

La trentenaire vit à New York depuis la décennie précédente. Elle y a perfectionné un style vocal unique dont elle résume les fondements: «La puissance, soulève-t-elle, n'est qu'une arme parmi d'autres, la bossa nova nous l'a appris. *Less is more*... le calme peut aussi révéler une intensité incroyable. Toutes les émotions humaine doivent être exprimées dans l'art, la voix doit en témoigner. Dans cette optique, il faut accepter la voix qu'on a, en tirer le maximum en restant honnête envers soi-même.»

Gretchen Parlato se produit le mardi 28 juin, à 21 h, à L'Astral. Elle sera accompagnée par le pianiste Aaron Parks, le contrebassiste Alan Hampton et le batteur Jamire Williams.

À LIRE SUR CYBERPRESSE
la version intégrale de cette interview.

DANIEL LANOIS' BLACK DUB
WILFRID-PELLETIER,
4 JUILLET, À 19 H

Le disque a de l'âme, le groupe devrait chauffer.

B-52S
PLACE DES FESTIVALS,
4 JUILLET, À 21 H 30

Méchant party rétro halluciné pour clore le festival!

— Alain de Repentigny

► CYBERPRESSE.CA

JAZZ

Lisez aussi les suggestions d'Alain Brunet sur cyberpresse.ca/suggestions

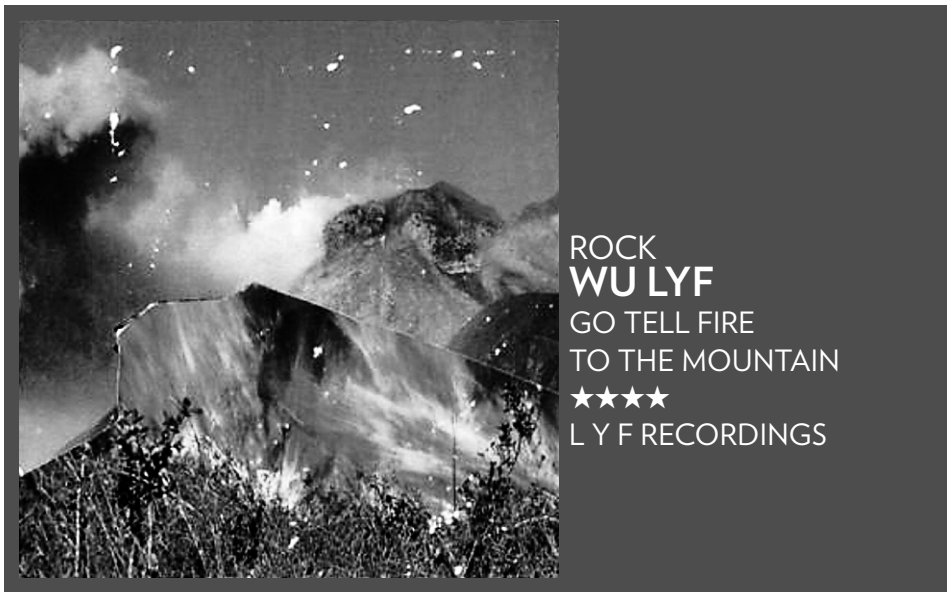


Gretchen Parlato
PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

STÉRÉO

LE CHOIX DE LA SEMAINE



ROCK
WU LYF
GO TELL FIRE
TO THE MOUNTAIN
★★★★
LY F RECORDINGS

Mystère...

Les Mancuniens de World Unite! Lucifer Youth Foundation (WU LYF) ne partagent pas qu'une propension au rock épique avec Arcade Fire, aussi un goût certain pour le mythe. Peu d'entrevues accordées aux médias (on vient d'ailleurs tout juste de prendre connaissance du nom des membres), vidéoclips cryptiques pour fertiliser le buzz internet, refus obstiné de traiter avec les majors qui courtisent le quatuor depuis près d'un an, vous voyez le genre. Et la musique, elle? Dès les premières notes d'orgue d'église de LYF qui ouvre l'album, on est happé par la langueur, puis par la densité, du son du groupe. Un rock qui se déploie sur la longueur par des motifs répétés de guitare électrique (un des atouts du son du groupe, une guitare vraisemblablement inspirée par la musique africaine *seventies*, particulièrement le *Highlife*) et la batterie foisonnante, sans être très musclée. Or, c'est la voix qui scelle le pacte d'amour: une voix graveleuse et filandreuse, sorte de jeune Shane MacGowan pas encore trop usé, qui râle et déforme les syllabes au point d'en devenir inintelligible. Ça ajoute évidemment au mystère, un trait rehaussé par les belles mélodies enfouies sous le brouhaha post-rock et la dimension pastorale des enivrantes chansons du groupe. Paraît aussi que leurs concerts sont d'authentiques événements – ce qu'on paierait pour les voir à Pop Montréal!

— Philippe Renaud, collaboration spéciale



ROCK
MY MORNING
JACKET
CIRCUITAL
★★★
MAPLE MUSIC



JAZZ
FARMERS
BY NATURE
OUT OF THIS
WORLD'S
DISTORSION
★★★★
AUM FIDELITY

Manque d'étincelles

Ceux qui aimaient le côté jubilatoire des grandes envolées vocales de My Morning Jacket seront déçus à l'écoute du sixième album studio du groupe, *Circuital*. Le groupe de Jim James se paie tout un *trip* musical. Il y a une grande variété d'effets dans l'instrumentation (psychédélique, classique, motown, prog-rock), beaucoup d'espace dans les arrangements, mais il manque une mélodie forte ou un refrain auquel on peut s'accrocher. Les ballades *Wonderful The Way I Feel*, *Slow Slow Tune* et *Movin' Away* ressortent magnifiquement du lot, avec une simplicité qui contraste avec l'ambition d'une pièce comme *Holdin' On To Black Metal*, par exemple. Malgré la brillante juxtaposition de cuivres, d'une chorale et de la distorsion du son des guitares, la chanson nous laisse indifférent. Comme si tout était là, mais que l'ensemble ne créait pas d'étincelles. Notre légère déception à l'écoute de *Circuital* ne gâche pas notre plaisir à l'idée d'aller voir My Morning Jacket, au Métropolis, le 12 juillet (avec le groupe montréalais-sherbrookoïse Jake and the Leprechauns en première partie). Après tout, un spectacle de My Morning Jacket est toujours un grand moment de rock.

— Émilie Côté

Free pour les bonnes raisons

De New York, le batteur Gerald Cleaver, le contrebassiste William Parker et le pianiste Craig Taborn se réunissent sporadiquement pour une conversation à trois, sous la bannière Farmers By Nature dont il est ici question du deuxième album. Maraîchers de l'ici et maintenant, ils soignent les pousses de leur inconscient et arrivent à labourer de vastes champs. Moments calmes, introspectifs. Éveils polyrythmiques. Explosions atonales. Manifestations de haute voltige technique, particulièrement chez Taborn qui prend soin de ne jamais trop en beurrer. On apprécie, par ailleurs, les lignes parallèles chez Parker et Cleaver, dont on connaît la maîtrise du langage free. Chez eux, le rythme doit être à la fois considéré comme un soutien et un langage autonome. Avec la collaboration de Taborn que l'on sait brillant sur plusieurs territoires du jazz contemporain, nous avons entre les oreilles une réussite. (Album disponible en importation et téléchargement.)

— Alain Brunet



CHANSON
PIERRE
SOUCHON
PITEUR'S
FRIENDS
★★★
NAÏVE

Pas assez typé

Fils d'Alain Souchon, Pierre doit déjouer le piège du « fils de », comme l'ont réussi M (Mathieu Chedid), Arthur H (Higelin) ou Thomas Dutronc (fils de Jacques et Françoise). Pierre Souchon doit composer avec cette pression patrimoniale, résoudre l'équation. Y parvient-il avec ce *Pierre Souchon présente Piteur's Friends*? Pas sûr. Certes, il fait dans la chanson française de très bonne qualité, pop en fin de trentaine rigoureusement construite, et qui n'a rien à envier à celle de ses contemporains... ni à celle de la famille Voulzy que les Souchon fréquentent depuis toujours. Ça s'entend: Pierre a un peu la dégaine de tonton Laurent et de papa Alain, et vice versa... Notre homme débusque de bonnes images littéraires. Fait preuve d'un humour fin lorsqu'il réclame des amis rassurants et conformistes (*Piteur's Friends*). Peut aborder la fin d'une relation lorsque le narrateur raconte que sa partenaire a retiré le « i » du verbe aimer (*L.A.O.T.*). Fagote de solides jeux de mots, notamment sur le thème éternel du « il » ou « elle ». Sait parler des amours mal parties. Sait aborder le thème délicat de l'anorexie sans tomber dans l'apitoiement de base. Et ainsi de suite. En somme du bon travail bien fait, sensible... mais peut-être pas assez typé. Enfin, lorsqu'on s'appelle Pierre Souchon.

— Alain Brunet



ROCK
ARCTIC
MONKEYS
SUCK IT AND
SEE
★★★★½
DOMINO RECORDS

Du rock solide, mais plus doux

Il y a cela de rassurant dans le travail d'Arctic Monkeys que, malgré la durée de vie de plus en plus limitée des groupes tendance (allo, Franz Ferdinand?), certains parviennent à traverser le mur du *buzz* à force de bonnes chansons et de détermination. *Suck it and See*, quatrième album studio, annonçait déjà goûteux lorsqu'on l'a en partie découvert sur scène il y a un mois, à l'Olympia. Premier constat, les Monkeys ont levé le pied: hormis peut-être pour la canardée *Brick by Brick*, le quatuor se complait dans les ballades – il y en a plusieurs – et le rock au tempo modéré. Si on cherche en vain une décharge rock primal façon *I Bet You Look Good on the Dancefloor*, on trouve plutôt un assortiment de chansons magnifiquement ficelées qui vont droit au but (la plus longue fait à peine plus de quatre minutes) et des bourrasques de guitares inspirées. Cette collection de chansons bien mûries a cependant les défauts de ses qualités. En montrant un côté pop et moins explosif, le groupe perd un peu de cette fraîcheur qui caractérisait sa folie, si bien que *Suck it and See* pourrait passer pour un hommage aux bâtisseurs du rock *british* par les reflets rétro (Oasis, The Who, The Kinks) qui l'illuminent. On dirait l'album d'une mise au point, ce qui est loin d'être une tare.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale



INDIE ROCK
THE VACCINES
WHAT DID YOU
EXPECT FROM
THE VACCINES?
★★★
COLUMBIA

Piqûre pop punk

Annoncé comme le sauveur de la scène rock britannique par la presse musicale locale, le quatuor londonien n'apporte en fin de compte rien de bien original avec cette première livraison. Le titre interrogatif semble justement avoir été choisi pour calmer les attentes. La formule des Vaccines: des textes simples sur les déboires amoureux, des mélodies accrocheuses, quelques accords efficaces, le tout envoyé rapidement. Le groupe, formé il y a moins de deux ans, offre une pop punk convaincante mais prévisible. Le son rétro énergique de la bande ne manque d'ailleurs pas de rappeler les classiques des Ramones, avec la puissante *Wreckin' Bar (Ra Ra Ra)* de 82 secondes en ouverture, notamment. Avec *Lack of Understanding*, c'est même à une nouvelle pièce des Strokes que l'on pense avoir affaire pendant un instant. Le court album de 35 minutes est divertissant du premier au dernier morceau, certes, mais laisse l'auditeur sur sa faim.

— Laurie Richard, *Le Soleil*



POP
MARIÈME
MARIÈME
★★★★
TANDEM

Bande sonore estivale

Celle que l'on connaît pour être la voix féminine du collectif CEA plonge en solo dans la musique pop, reggae et électro. Il en résulte un album d'une fraîcheur étonnante, où la voix de Marième s'élève à un niveau supérieur. La jeune chanteuse propose sa version de plusieurs succès francophones des années 60, 70 et 80. De beaux clin d'oeil qui donnent une touche ludique. Les pièces originales – qui ne sont jamais dans l'ombre des « reprises » – sont également agréables surprises. On apprécie notamment la richesse des arrangements musicaux (dont la très électro dance 4:20). Pour ce faire, Marième s'est entourée des piliers de la scène musicale à Québec, dont Claude Bégin à la réalisation et à la création musicale, Karim Ouellet et le chanteur hip-hop Webster. Même Jean-Pierre Ferland est ressorti une fois de plus de sa retraite pour faire les voix sur la nouvelle version de sa chanson *Le soleil*. Un album qui se laisse écouter et qui fait même taper du pied... ou plus.

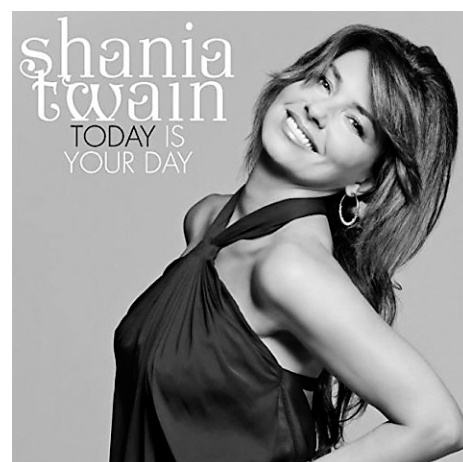
— Sophie Grenier-Héroux, *Le Soleil*

SINGLES À TÉLÉCHARGER

ÉMILIE CÔTÉ

TODAY IS YOUR DAY,
SHANIA TWAIN

Shania Twain a lancé la semaine dernière un premier titre en sept ans, période pendant laquelle elle s'est remise d'un divorce éprouvant. Coréalisé par Nathan Chapman et David Foster, la ballade *Today Is Your Day* fait référence à une personne qui est sortie grandie d'une épreuve difficile. Rappelons que la chanteuse country-pop canadienne montera sur la scène du Colosseum du Caesars Palace, à Las Vegas, en décembre 2012, pour une résidence permanente de deux ans. Son spectacle s'intituera *Still The One*. Un nouvel album est également en chantier.

SAME MISTAKE,
CLAP YOUR HANDS
SAY YEAH

Quatre ans après *Some Loud Thunder*, le groupe Clap Your Hands Say Yeah sortira sous sa propre étiquette son troisième album, *Hysterical*, le 20 septembre. En attendant, le groupe offre une chanson en téléchargement gratuit sur son site internet. Avec une réalisation léchée et des claviers qui sont au même niveau que les guitares, *Same Mistake* est plus pop que le matériel précédent du groupe. Ce n'est pas décevant pour autant: la mélodie est prenante et il y a toujours le chant à fleur de peau d'Alec Ounsworth. Peut-être que le groupe veut percer les ondes des radios commerciales.

VIDÉO DE LA SEMAINE



PHOTO TIRÉE DE LA VIDÉO MÉTÉORE

MÉTÉORE, ALFA ROCOCO

Réalisé par John Londono, *Météore* est le plus récent clip d'Alfa Rococo. Entremêlant plusieurs esthétiques (images en noir et blanc, effets rétros, montage de deux adolescentes passionnées par l'astronomie), on voit David Bussièrès et Justine Laberge sur la route, en train de se balader, ou encore en spectacle. Rappelons que le duo se produira à Paris, mercredi, dans le cadre du spectacle du 50^e anniversaire de la délégation du Québec à Paris. Le soir du 24 juin, Alfa Rococo est la tête d'affiche de la Fête nationale organisée dans le quartier Villeray (rue de Castelnau entre les rues Saint-Denis et De Gaspé).

BESOIN DE NOUS ?

TU AS BESOIN DE NOUS POUR DEVENIR CÉLÈBRE.

ENVOIE-NOUS TA PHOTO MONTRANT POURQUOI TU AS «BESOIN DE NOUS» ET COURS LA CHANCE DE GAGNER DES PRIX QUI VONT RENDRE TA VIE UN PEU MOINS PITOYABLE!
T'as échappé ton téléphone dans la toilette et t'as reçu trois contraventions de stationnement le même jour: montre-nous pourquoi tu as besoin de Juste pour rire dans ta vie.

LES PHOTOS GAGNANTES APPARAÎTRONT DANS NOS PUBLICITÉS DANS LES JOURNAUX!
Tu seras célèbre, t'auras des billets du Festival!
T'as besoin de nous. On a besoin de toi.

hahaha.com/concours



BESOIN DES GALAS VIDÉOTRON **Juste pour rire**

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

LA SOIRÉE GRANDE PREMIÈRE

ÉRIC SALVAIL

12 & 13 JUILLET

ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON, CATHY GAUTHIER, DANIEL LEMIRE, FRANÇOIS BELLEFEUILLE, MARTIN PETIT, MAXIM MARTIN, MIKE WARD, PATRICK GROULX, SIMON LEBLANC...*

Si tu rates ça, tu vas t'en vouloir!

VIVE LA DÉPRESSION!

LAURENT PAQUIN
14 & 15 JUILLET

ALEX PERRON, CHICK 'N SWELL, EMMANUEL BILODEAU, FRANÇOIS BELLEFEUILLE, FRANÇOIS MORENCY, GENEVIÈVE GAGNON, JEAN-CLAUDE GÉLINAS, JEAN-THOMAS JOBIN, JÉRÉMY DEMAY, MARC DUPRÉ...*

LE GALA FRANÇAIS

ARTHUR
16 & 17 JUILLET

RACHID BADOURI, STÉPHANE ROUSSEAU, MARTIN MATTE, JEAN-MARIE BIGARD, NABILA BEN YOUSSEF, LE COMTE DE BOUDERBALA, NOOM DIAWARA, CLAUDIA...*

FORFAITS GALA-GALA

2 GALAS DE VOTRE CHOIX À PARTIR DE

59\$*

* Certaines conditions s'appliquent. Quantités limitées. Offres d'une durée limitée disponibles exclusivement pour de nouvelles réservations et pour certaines représentations seulement. Les prix des forfaits sont indiqués hors taxes. Contenus et offres sujets à changements sans préavis. Offres non cumulables.

Pour tous les goûts, même les tiens!

LE BILAN NANTEL 2011

GUY NANTEL
20 & 21 JUILLET

DOMINIC PAQUET, FRANÇOIS MASSICOTTE, JEAN-CLAUDE GÉLINAS, JEAN-FRANÇOIS MERCIER, LES DENIS DROLET, MARC HERVIEUX, MARIE-JOSÉE LORD...*

LE PARTY À MERCIER

JEAN-FRANÇOIS MERCIER
18 & 19 JUILLET

DOMINIC ET MARTIN, DOMINIC PAQUET, GUY NANTEL, JEAN-MARIE BIGARD, LES DENIS DROLET, MESSMER, MIKE WARD (LE 18 SEULEMENT!), PIÈRE HÉBERT...*

SOIRÉE NEW YORK

GREGORY CHARLES

22 & 23 JUILLET

CHICK 'N SWELL, DOMINIC PAQUET, GARY KURTZ, MICHEL BARRETTE, SYLVAIN LAROCQUE...*

ÉVÉNEMENT JMP

JEAN-MARC PARENT
24 JUILLET

LE MERCEDES BAND, LES DENIS DROLET...*

APRÈS LES GALAS HOMMAGE À YVON DESCHAMPS, DOMINIQUE MICHEL, RBO ET CLAUDE MENIER, STÉPHAN BUREAU NOUS REVIENT AVEC CETTE GRANDE SOIRÉE.

GALA HOMMAGE DENISE FILIATRAULT

25 JUILLET

ANIMÉ PAR STÉPHAN BUREAU
MISE EN SCÈNE: GUY LÉVESQUE
SALLE WILFRID-PELLETIER

PHOTO: MARIE-CLAUDE TÉTREULT

BESOIN DE BILLETS ?

Go! Tu as besoin de nous!

Billetterie Juste pour rire
514 845-2322

nouveau site
hahaha.com

présenté par **VIDÉOTRON**
Une compagnie de Quebecor Media

SUIVEZ-NOUS :



VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media

présente



en collaboration avec



LA PRESSE

cyberpresse.ca

TVA
Iva.com.ca

rythme 105.7

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Canada

Montréal

TOURISME
Montréal

QUARTIER
DES SPECTACLES
MONTREAL

Québec

* Liste d'invités donnée à titre indicatif et indiquée sous réserve de modifications.

ARTS ET SPECTACLES JUSTE POUR RIRE

EN ROUTE VERS MON PREMIER GALA

La lutte est chaude...

Ce soir, la finale d'*En route vers mon premier gala*, diffusée en direct du Théâtre Corona sur le canal Vox, décidera qui de Yannick de Martino, de Pierre-Bruno Rivard, des Sodas Mousse ou de Sèxe Illégal participera au gala Juste pour rire d'Éric Salvail, les 12 et 13 juillet.

ÉRIC CLÉMENT

Elle est longue et ardue, la route qui mène à une participation à un gala Juste pour rire. Il ne suffit pas d'avoir brillé à l'École nationale de l'humour (ENH) ou d'avoir usé les planches des bars de la province. Il faut aussi savoir impressionner les juges...

Les humoristes qui participeront à la quatrième finale d'*En route vers mon premier gala*, ce soir,

épreuve.

Les 12 galériens de l'humour attendent dans un salon, derrière les rideaux de la scène, avant de passer l'un après l'autre devant le public. Leur performance est retransmise en direct au sous-sol où trois juges, Sylvie Potvin, Joseph St-Gelais et Jacques Chevalier, scrutent leur numéro sous toutes les coutures.

Au sortir de la scène, l'humoriste réagit au micro de l'anima-

Les juges ont noté que la qualité des performances est excellente cette année. « Ils ont beaucoup de potentiel, dit Joseph Saint-Gelais. Ça a été cornélien de choisir un gagnant! Dans le premier groupe, sur six, cinq auraient mérité de gagner! »

ont d'abord passé des auditions l'hiver dernier avec une centaine d'autres humoristes. Une trentaine d'entre eux ont été choisis et sont passés en quarts de finale. « *En route pour mon premier gala* est l'émission la plus écoutée de Vox, dit Nicolas Boucher, directeur de la programmation des galas Juste pour rire. C'est le passage obligé pour les jeunes humoristes québécois. »

En route vers mon premier gala a été créé en 2008 par Maxime Bissonnette-Théoret, Éric Belley, Junior Girardeau et Nicolas Boucher dans le but de créer de nouvelles vedettes en humour. L'émission est suivie par près de 300 000 personnes par semaine sur Vox et Illico.

Dur pour les nerfs

Pour cette présentation, 12 humoristes avaient été retenus pour les demi-finales, le 26 mai au club La Mouche, devant 500 spectateurs. *La Presse* a assisté à cette soirée animée par l'humoriste Étienne Dano et a constaté qu'il fallait avoir de bons nerfs pour participer à une telle

épreuve. trice Anaïs Favron avant de passer sur le grill du jury qui émet ses commentaires. Puis, l'humoriste doit attendre la fin de la soirée avant de savoir s'il est sélectionné pour la finale ou s'il doit passer une autre épreuve, soit le vote du public par internet pour les numéros 2, 3 et 4, ce dernier étant déterminé par la minute CKOI après un vote du public entre les numéros 4, 5 et 6.

Dans la première demi-finale, les humoristes étaient Adib Alkhalidey, Guillaume Pineault, Les Pic-Bois, Pierre-Bruno Rivard, Frank Grenier et Yannick de Martino. Adib Alkhalidey a fait son numéro sur son expérience « d'arabe » à Toronto et sur le thème du racisme. Pas mauvais, mais il parlait un peu trop vite.

Âgé de 25 ans, Guillaume Pineault a fait rire la salle avec son saut en parachute, mais le jury l'a trouvé trop peu expérimenté.

En bons héritiers des Denis Drolet, Les Pic-Bois sont ensuite venus faire les fous sur la scène, suivis de Pierre-Bruno Rivard, de Frank Grenier et

de Yannick de Martino qui a construit son numéro sur des blagues anecdotiques. Et c'est lui, le jeune de 22 ans qui ne sort pas de l'ENH, qui a remporté la première demi-finale pour sa troisième apparition à *En route vers mon premier gala*.

Il sera accompagné en finale par Pierre-Bruno Rivard, qui a été préféré, sur l'internet, à Adib Alkhalidey et aux Pic-Bois.

Dans la seconde demi-finale, les postulants étaient Mélanie Ghanimé, François Bouliane, Charles Beauchesne, Les Sodas Mousse, Louis T. et Sèxe Illégal. Mélanie Ghanimé a fait tout un numéro, mais elle n'a pas été choisie, même si les juges n'avaient pas tari d'éloges à son sujet. « Tu es une vraie comique », lui a dit Jacques Chevalier. « Tu es solaire », a ajouté Sylvie Potvin.

Ce sont finalement Les Sodas Mousse, un trio du Lac-Saint-Jean, qui l'ont emporté. François Bouliane a remporté la minute CKOI. Mais le choix des internautes s'est porté sur Sèxe Illégal.

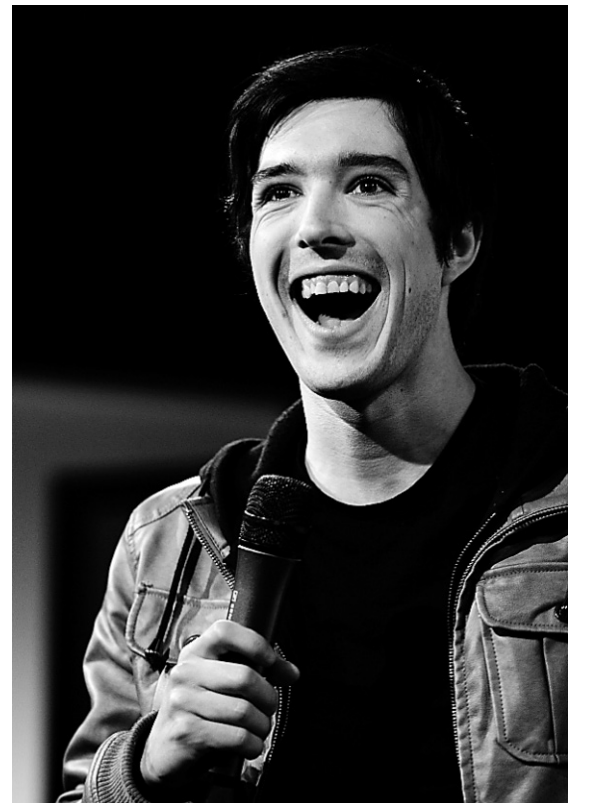
La compétition sera donc rude ce soir pour départager Yannick de Martino, Pierre-Bruno Rivard, Les Sodas Mousse et Sèxe Illégal. Les juges ont noté que la qualité des performances est excellente cette année. « Ils ont beaucoup de potentiel, dit Joseph Saint-Gelais. Ça a été cornélien de choisir un gagnant! Dans le premier groupe, sur six, cinq auraient mérité de gagner! » « On essaie d'être le plus équitable possible », lâche Jacques Chevalier.



PHOTOS BERNARD BRAULT, LA PRESSE
Dans la seconde demi-finale, Les Sodas Mousse, un trio du Lac-Saint-Jean, l'ont emporté.



Yannick de Martino a construit son numéro sur des blagues anecdotiques. Le jeune de 22 ans, qui ne sort pas de l'ENH, a remporté la première demi-finale.



Pierre-Bruno Rivard a obtenu sa place en finale en étant préféré, sur l'internet, à Adib Alkhalidey et aux Pic-Bois.

Didier Morissonneau présente
LA 4^e CLASSIQUE ANNUELLE DU BIG BAND AMÉRICAIN

Battle of the Bands IV

GLENN MILLER orchestra VS ARTE SHAW orchestra

CHAMPIONS 2008 & 2009 CHAMPIONS 2010

DIMANCHE 26 JUIN • 14h
SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

Les juges sont: Co-animé par: Dan Laxer

infojazz Bell
514 871-1881
185jazzfest
montrealjazzfest.com

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Bell LOTO QUÉBEC SAO
Heineken CBC Radio-Canada

Canada Montréal Québec

PARTICIPEZ À L'ÉMISSION !

Vos meubles, électroménagers ou appareils électroniques sont-ils dûs pour une **Remise à Neuf** ?

Inscrivez-vous sur **vtele.ca** et qui sait, Pierre Hébert débarquera peut-être chez-vous!



Le plaisir de divertir

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

THÉÂTRE LA ROULOTTE / *Pinocchio*

Rites de passage

La fameuse remorque de La Roulotte est en pleine mutation en vue de sa tournée estivale des parcs montréalais. Après *Le magicien d'Oz*, adaptée et mise en scène par Félix Beaulieu-Duchesneau l'an dernier, le théâtre ambulant fondé par Paul Buissonneau se transformera (entre autres) en atelier pour la présentation de *Pinocchio*. Dans une mise en scène d'Hugo Bélanger.

JEAN SIAG

Habituellement, les metteurs en scène recrutés par la Ville de Montréal s'associent à La Roulotte durant deux saisons. Mais le comédien et metteur en scène, Félix Beaulieu-Duchesneau, a dû passer son tour. C'est donc Hugo Bélanger qui a pris le relais, lui qui avait relevé le défi en 2005 et 2006 avec *Le baron de Münchhausen* et *Alice au pays des merveilles*, deux pièces qui ont depuis été représentées en salle dans de nouvelles versions.

Le comédien et metteur en scène, familier du théâtre de rue, qui a notamment travaillé avec les Sages fous (théâtre forain avec marionnettes géantes), a toujours vanté l'esprit de La Roulotte, dont l'objectif de départ était de rendre la culture accessible. « Pour moi, La Roulotte est une institution aussi importante que le TNM, estime Hugo Bélanger. Ce n'est pas parce qu'on s'adresse à des enfants et que le spectacle est gratuit que c'est moins important. Au contraire. Les comédiens font un travail social qui a beaucoup de valeur, qui favorise la démocratisation de la culture. »

On pourrait rajouter très formateur aussi, puisque les interprètes sont toujours des finissants de l'École nationale de théâtre et du Conservatoire d'art dramatique. « C'est l'école après l'école, croit Hugo Bélanger, qui aurait aimé participer à l'aventure comme comédien. Mais il faut une bonne dose d'humilité, dit-il, parce qu'il y a toujours des jeunes qui se lèvent au milieu du show et qui s'en vont ou alors qui disent à voix haute que c'est plate... »

Il faut dire que les jeunes diplômés jouent dans des



Les comédiens Simon Lacroix, Kim Despatis, Sarah Laurendeau et Simon Labelle-Ouimet dans la pièce *Pinocchio*, reprise pour la première fois depuis 1957.

conditions assez extrêmes. Hormis les aléas du temps, les contraintes sont importantes lorsqu'on joue dehors. « Pensez seulement qu'il n'y a pas d'éclairages, précise le metteur en scène. Pas moyen d'attirer le regard sur un personnage. Je dis toujours aux comédiens qu'un écureuil ou un avion sera toujours plus intéressant

Comme pour tous ses projets, Hugo Bélanger a multiplié les recherches, lu et vu de nombreuses adaptations de la célèbre marionnette de bois. « C'est un conte formidable sur le passage à l'âge adulte, dit-il. Il y a chez l'enfant un désir anarchique de liberté qui est formidable, mais qui doit être encadré. J'ai essayé d'être fidèle au roman-feuille-

« Ce que je trouve intéressant dans la version de Collodi, c'est que Pinocchio est plus délinquant, plus baveux, plus tannant, à l'image des enfants. Comme eux, il est très égoïste. Petit à petit, il fait son apprentissage de la vie, il devient un citoyen. Lorsqu'il part à la recherche de son père, avalé par un poisson, et qu'il fait tout

Pareil pour le grillon, joué par Maxime Béliveau, tandis que le renard et le chat (Simon Labelle-Ouimet et Sarah Laurendeau) seront masqués. Simon Lacroix interprétera les autres personnages (Gepeto, le directeur du théâtre et le gentil monsieur du pays des jouets).

Pinocchio n'a été présenté qu'une seule fois par La Roulotte, qui privilégie les contes. C'était en 1957. Une autre bonne raison pour Hugo Bélanger de remettre au goût du jour le célèbre petit bonhomme en bois, dont le nez s'allonge lorsqu'il raconte des mensonges. « Si l'on revient au récit d'origine, on se rend compte que sans être moralisateur, il y a une vraie leçon de vie dans *Pinocchio*, dans son passage à l'âge adulte et dans son rapport à la société, comme citoyen. Dans ce sens-là, c'est un conte indémodable. »

Du 28 juin au 23 août. Les représentations sont annulées en cas de pluie. Pour consulter l'horaire de l'été: www.accesculture.com/activite/Pinocchio.

« Je dis toujours aux comédiens qu'un écureuil ou un avion sera toujours plus intéressant qu'eux. On doit établir un contact visuel avec le public, ne jamais lui tourner le dos. »

— Hugo Bélanger, metteur en scène

qu'eux... On doit établir un contact visuel avec le public, ne jamais lui tourner le dos. Il y a une obligation de clarté dans le texte, le jeu et la mise en scène. Il y a un contraste énorme entre le petit espace de jeu et le grand espace dans lequel on joue. »

Le passage à l'âge adulte

Mais venons-en au cœur du sujet: *Pinocchio*. Un conte écrit par l'Italien Carlo Collodi à partir de 1881, publié sous forme de feuilleton dans un journal pour enfants durant près de deux ans.

ton, où *Pinocchio* est beaucoup moins naïf que dans l'adaptation épurée de Disney. »

Hugo Bélanger a tout de même tenu compte de la version de Disney, connue de tous, et conservé les personnages principaux du récit: le géniteur de *Pinocchio*, Gepeto; le renard et le chat qui tentent de le détourner de son chemin; le méchant directeur du théâtre de marionnettes, qui l'emprisonne; et bien sûr le grillon parlant, qui est la conscience du petit garçon et qui le sort toujours du pétrin...

pour le sauver, c'est qu'il fait quelque chose pour les autres. Dans la version de Disney, c'est la fée bleue qui le transforme en bon garçon à la fin. J'ai préféré montrer que s'il est devenu un bon garçon, c'est parce qu'il a appris de ses erreurs et qu'il a travaillé. Pas par magie, grâce à sa volonté. »

Les cinq interprètes joueront avec masques et marionnettes. Kim Despatis, qui défendra le rôle de *Pinocchio*, manipulera une marionnette, mais elle incarnera aussi le personnage.

OFFRES EXCLUSIVES AUX
ABONNÉS DE LA PRESSE

NATIONAL GEOGRAPHIC PRESENTE
INDIANA JONES
et
L'AVENTURE ARCHÉOLOGIQUE

L'EXPOSITION
expositionindianajones.com

PROFITEZ DE **2\$ DE RABAIS** À L'ACHAT D'UN BILLET POUR L'EXPOSITION **INDIANA JONES^{MC}** ET L'AVENTURE ARCHÉOLOGIQUE AU TARIF RÉGULIER

Cette offre est valide uniquement à la billetterie du Centre des sciences de Montréal, du 28 avril au 30 juin 2011.

10% À 30% D'ESCOMPTE sur une sélection de livres des Éditions La Presse

Simple et rapide! Visitez le cyberpresse.ca/privileges **CLUB PRIVILÈGES**

47^e SAISON LES **CONCERTS POPULAIRES DE MONTRÉAL**

Yannick Nézet-Séguin, porte-parole

ÉTÉ 2011
du jeudi 30 juin au jeudi 4 août à 19 h 30
au Centre Pierre-Charbonneau
3000, rue Viau Viau

Billetterie 514.899.0644, poste 202
www.orgueetcouleurs.com

30 juin Soirée ballroom

7 juillet Sinfonia de Lanaudière et Marc Hervieux

Soirée russe
Orchestre Métropolitain, Yannick Nézet-Séguin et Jean-Philippe Sylvestre

14 juillet Soirée gala
Orchestre Métropolitain, Alain Trudel, avec les lauréats du Concours de musique du Canada

21 juillet Soirée Strauss & Schubert
Ensemble Appassionata, Daniel Myssyk, Caroline Bleau, Michèle Sutton et Sarkis Barsmian

28 juillet Soirée concertos
Les Violons du Roy, Éric Paetkau

4 août Soirée enchantée
Orchestre Métropolitain, Pierre Tourville et Marie-Josée Lord

Tarifs : 22 \$ à 31 \$

Mercier Montréal, CONCURS DE MUSIQUE DU CANADA CANADIAN MUSIC COMPETITION, LA PRESSE, Desjardins, Conseil des arts et des lettres Québec, Centre Pierre-Charbonneau, Global Réserve, 99.2, je.

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE EN ÉTÉ

À L'AFFICHE

ALEXANDRE VIGNEAULT

LA TEMPÊTE

De Shakespeare, mise en scène de Robert Lepage

Robert Lepage renoue avec Shakespeare et monte, pour la troisième fois, *La tempête*. La pièce sera présentée tout le mois de juillet dans un amphithéâtre extérieur situé aux abords de la rivière Saint-Charles à Wendake, près de Québec. Le grand manitou d'Ex Machina replonge dans l'histoire de Prospero avec l'ambition d'aborder la question de la colonisation « sans être trop politically correct », pour reprendre les termes qu'il a utilisés dans une entrevue accordée au quotidien *Le Soleil*. Son Prospero sera interprété par Jean Guy, un acteur qui a longtemps fait du cabaret et... de la magie. Un bagage tout indiqué pour jouer un duc capable de contrôler les éléments.

Du 1^{er} au 30 juillet
Amphithéâtre extérieur de Wendake
100, boul. Bastien, Québec

PHOTO ERICK LABBÉ, LE SOLEIL
Robert LepageDEUX ANS DE VOTRE VIE
De Rébecca Déraspe,
mise en scène de
Jacques Laroche

La compagnie Les Biches pensives, qui a fait du théâtre à la Cinémathèque québécoise au cours des derniers étés, s'installe cette année dans la petite salle Jean-Claude-Germain du Théâtre d'Aujourd'hui. *Deux ans de votre vie* débute lorsque Brigitte découvre son frère « juste un peu pendu », mais pas mort dans son placard. Elle décide alors de lui trouver une amoureuse à qui elle fait signer un contrat...

Du 16 août au 3 septembre
Théâtre d'Aujourd'hui

LA GRANDE SORTIE
Texte et mise en scène
de Jonathan Racine

La sympathique bande du Petit théâtre du Nord poursuit son travail de création estivale et renoue avec le premier auteur auquel elle a commandé un texte: Jonathan Racine. Avec la collaboration de Mélanie Maynard, celui-ci a concocté *La grande sortie*, pièce où les enfants d'une femme à l'orée de la mort s'échine à lui faire revivre – en version améliorée – les moments cruciaux de sa vie. Sébastien Gauthier, Mélanie St-Laurent, Sarah Desjeunes et Suzanne Garceau partagent la scène dans cette comédie dirigée par l'auteur lui-même.

Du 25 juin au 19 août
Petit théâtre du Nord
1000, ch. du Plan-Bouchard, Blainville

LE SPA DES JOYEUX DIVORCÉS

Un défi de taille pour Michèle Richard

Après plus de 35 ans d'absence sur les planches, Michèle Richard fait son retour au théâtre dans *Le spa des joyeux divorcés*, une comédie burlesque écrite et mise en scène par Gilbert Turp.

STÉPHANIE VALLET

Michèle Richard joue le rôle d'Esther. Éternelle amoureuse, elle compte sept divorces à son actif et décide, avec l'aide de son ami avocat, de déléster de 400 000\$ son dernier conjoint qui vient de la quitter afin d'ouvrir un spa dans les Laurentides.

« C'est le personnage qui m'a donné envie de jouer dans cette pièce. Elle est sympathique et bohème et j'ai plein de points communs avec elle, même si je n'ai pas eu sept maris et que j'ai une belle sécurité émotionnelle! »

Michèle Richard, dont les dernières expériences en tant que comédienne remontent à sa participation à *Madame son père* (1975) au théâtre, à *La postière* (1991) au grand écran et à *Paparazzi* (1997) à la télévision, a dû relever le défi de remonter sur scène.

« Ça été ardu, j'ai eu des cauchemars et tous mes collègues de travail sont devenus nerveux à cause de moi. Au dernier moment, j'ai levé la main et j'ai dit: "Woh!, attendez! Je ne suis pas capable d'apprendre tout ça." On m'a suggéré une répétitrice professionnelle, Élisabeth Sirois, qui fait également partie de la distribution. Elle a été d'une générosité incroyable et m'a permis de faire des pas de géant. Mais je n'arrivais pas à me départir de mon cahier de répétition. La veille de la première, j'ai été horrible.

J'ai fait peur à tout le monde, je reculais au lieu d'avancer. J'ai eu peur et j'ai fait peur à ma gang. Heureusement, Gilbert Turp a été d'une patience d'ange. »

Il s'agit de la deuxième incursion de Gilbert Turp dans le monde du théâtre d'été, mais de sa toute première expérience en tant qu'auteur de comédie burlesque.

« J'ai travaillé à la mise en scène d'une création originale au Théâtre Saint-Sauveur l'année dernière, et ils m'ont demandé de remonter une pièce cette année. L'été, on présente surtout des adaptations de pièces américaines traduites. Mais l'humour au Québec existe et on est capables d'en faire. Je ne trouvais pas de création et un soir, je me suis dit qu'il valait mieux l'écrire moi-même. Cette nuit-là, j'ai rêvé cette histoire. Si quelqu'un m'avait dit que j'allais écrire un vaudeville un jour, je ne l'aurais jamais cru! C'est un vaudeville qui se sou-

« La veille de la première, j'ai été horrible. J'ai fait peur à tout le monde, je reculais au lieu d'avancer. J'ai eu peur et j'ai fait peur à ma gang. Heureusement, Gilbert Turp a été d'une patience d'ange. » — Michèle Richard

vient de l'époque burlesque québécoise. Moi, j'écoutais *Cré Basile* et *Moi et l'autre* et c'est cet humour savoureux et authentiquement populaire qui m'a servi dans

PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE
Michèle Richard au cours d'une répétition de la pièce *Le spa des joyeux naufragés*. Ses dernières expériences en tant que comédienne remontent à *Madame son père* (1975) au théâtre, *La postière* (1991) au grand écran et *Paparazzi* (1997) à la télévision.

l'écriture de la pièce, tout en me souciant de garder de l'humanité. »

Philippe Riopelle, propriétaire du Théâtre Sainte-Adèle, a ensuite proposé le rôle

mesure pour Michèle et elle a réussi à teinter le personnage de sa personnalité », explique le metteur en scène.

« Tout passe par l'instinct chez Michèle. C'est ça la dif-

capable de jouer, il suffit de trouver notre langage. Ça été notre difficulté entre Michèle et moi; elle me trouvait très intellectuel », ajoute-t-il en riant.

« Maintenant, Michèle est transparente pour moi. C'était exigeant, et pour elle et pour nous, mais quand on a trouvé le point où ça accroché, on était en business! », a conclu Gilbert Turp.

Le spa des joyeux divorcés, au Théâtre Sainte-Adèle. Texte et mise en scène de Gilbert Turp. Avec Charles Dauphinais, Caroline Bouchard, Élisabeth Sirois, Harry Standjofski et Michèle Richard.

LA CAGE AUX FOLLES

Comme une grande fête

STÉPHANIE VALLET
CRITIQUE

Pari réussi pour Normand Chouinard: l'adaptation québécoise de *La cage aux folles* est un franc succès.

Le metteur en scène a audacieusement ajouté sa touche au grand classique de Jean Poiret tout en gardant le texte d'origine de la pièce de théâtre, faisant ainsi redécouvrir au public *La cage aux folles* et ses répliques à la fois cinglantes et désopilantes.

On aurait pu craindre que son incursion dans le cabaret soit de trop, mais on en redemande tant les tours de chant et de danse de Benoît Brière et de ses acolytes sont une réussite.

On retrouve Georges (Alain Zouvi) et Albin, alias Zaza (Benoît Brière), dans leur appartement de Saint-Tropez au premier étage de leur cabaret. Le couple doit

faire face à une situation qui perturbera son quotidien: Laurent (Frédéric Millaire-Zouvi), le fils de Georges, vient annoncer ses fiançailles et la visite de ses futurs beaux-parents ultra-conservateurs à son père. Forcé de sauver les apparences et de simuler la famille respectable, Georges tentera d'éloigner Albin, qui finira par se faire passer pour la mère de Laurent.

La rencontre entre Benoît Brière et Albin semblait inévitable. Le comédien offre une performance digne de celle de Michel Serrault, dans un rôle à la mesure de son talent, passant haut la main le test de la scène de la biscotte et celle de la démarche à la Gabin, sans jamais sombrer dans le ridicule ou la démesure.

La chimie opère entre Benoît Brière et Alain Zouvi, un duo plein de tendresse et de complicité. Petit bémol concernant la performance de Frédéric

Millaire-Zouvi dont on attendait plus d'aisance sur scène et d'atomes crochus avec son père, Alain Zouvi, qui offre quant à lui une interprétation remarquable.

Mention spéciale à Éric Paulhus (Jacob) et à Éric Bernier (Mercedes), qui font rire aux larmes en extravagants travestis.

Une pièce qui en met plein la vue, une colossale production d'un million de dollars dont chaque cent a été judicieusement investi dans des costumes, musiques et éclairages de qualité. Chapeau également aux changements de décors, de la bonbonnière au monastère en passant par la scène du cabaret.

Jamais forcée, tout en justesse, *La cage aux folles* est une grande fête de deux heures et demie, un incontournable cet été.

La cage aux folles au Théâtre du Vieux-Terrebonne jusqu'au 10 septembre.

PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE DU VIEUX-TERRÉBONNE
Alain Zouvi et Benoît Brière font preuve d'une belle complicité.

FESTIVAL DE THÉÂTRE DE RUE DE LACHINE

Un tour de machine à Lachine

Rémi-Pierre Paquin a les bras décorés de (faux) tatouages et une allure de rockeur du dimanche lors de notre rencontre pendant sa pause du tournage de la série *Rock et Rolland*, diffusée à TVA. Or, le motif de notre entretien n'est pas de jaser télé, mais bien pour dévoiler les couleurs du Festival de théâtre de rue de Lachine.

SYLVIE ST-JACQUES

Il s'agit de la quatrième mouture de ce festival dirigé par Paquin et ses acolytes de toujours Yves Dolbec et Philippe Gauthier, après son départ de Shawinigan.

« On aime positionner l'événement de la façon suivante: si tu veux venir avec tes *kids* en début de soirée, c'est *cool*, mais c'est aussi un festival où tu peux voir des affaires plus *hardcore* pour adultes », exprime le comédien doté d'un penchant marqué pour les propositions

tranquillement sur la musique! », raconte Rémi-Pierre Paquin.

La rue dans le gazon

Logé au beau milieu du tourbillon des festivals mont-réalais – il est question de l'événement bouge en août l'année prochaine – le Festival de théâtre de rue de Lachine a le mérite de faire sortir les urbains de leur zone de confort, aux sens géographique et artistique du terme.

Des spectacles événementiels mémorables et « enflammés » – comme le

« On aime positionner l'événement de la façon suivante: si tu veux venir avec tes *kids* en début de soirée, c'est *cool*, mais c'est aussi un festival où tu peux voir des affaires plus *hardcore* pour adultes. » – Rémi-Pierre Paquin

audacieuses, périlleuses, pour ne pas dire carrément champ gauche.

Comme le veut la tradition lachinoise, le territoire sera habité par cette rencontre artistique qui aura lieu les 23, 24 et 25 juin. Le gazon vert, le Dairy Queen, le phare maritime, l'église accueillent les tribulations d'une vingtaine de compagnies françaises, québécoises et suisses.

Rémi-Pierre Paquin ne tarit pas d'enthousiasme, en parlant de Joseph K., qui réinterprétera l'histoire avec une visite guidée qui se promènera dans la ville de Lachine. Le Group'ArtGravelArtGroup s'installera dans le stationnement du Dairy Queen pour une chorégraphie... laitière!

« Il y a des musiciens, des danseurs, un gars qui va acheter un cornet de crème glacée. Et puis, le cornet fond

show pyrotechniques de Cie Doedel, sur une musique de We Were Wolves – à la performance quasi prémonitoire de Thierry Marceau – qui faisait Michael Jackson le jour même de sa mort, et qui, cette année, se transforme en Marilyn Manson –, le Festival permet de voir de l'inattendu, du stupéfiant...

Le spectacle central de cette année: une chorégraphie entre ciel et terre de la compagnie suisse Orbite. « C'est impressionnant! », promet Rémi-Pierre Paquin, en parlant de la performance des acrobates-danseurs qui s'exécuteront sur une grosse structure haute de six étages.

La compagnie Tête de pioche, qui s'inspire de l'œuvre de Boris Vian pour composer ses spectacles, exécutera une procession funéraire poétique sur une grosse structure de bois.

« On a aussi une bonne scène musicale qui finit à 1 h du

matin », rappelle Rémi-Pierre Paquin, qui a convié à la fête ses amis des Frères Goyette, Canaille, les Breastfeeders...

La Chine... le pays!

Moribond et mal en point, lors de sa disparition de Shawinigan, le Festival de théâtre de rue de Lachine a pris sa vitesse de croisière et lorgne des ailleurs attirants. « Nous sommes invités à Alesse, en France, pour représenter le Canada lors d'un congrès sur le théâtre de rue. On va essayer de créer un réseau avec l'Espagne, la France et aussi la Chine », explique Rémi-Pierre Paquin qui, avec son humour involontaire, prend soin de préciser qu'il est question ici de « la Chine, le pays! »

En auto – « à quatre dans un taxi, c'est 5\$ chaque » – ou en vélo – « mais bon, sur la piste cyclable chaudasse à 1 h du matin, fais attention » –, on ira bien sûr les saluer, les théâtres de rue de Lachine. La vue sur le fleuve y est superbe et ça change du béton.

Le Festival de théâtre de rue de Lachine, les 23, 24 et 25 juin à Lachine.
Info: www.theatrederue.com



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DE RUE DE LACHINE
Thierry Marceau – qui faisait Michael Jackson le jour même de sa mort –, se transforme cette année en Marilyn Manson.

SAISON 2011 – 12

ABONNEZ-VOUS

L'Orchestre déménage dans sa nouvelle salle

OBTENEZ LES MEILLEURS SIÈGES
ÉCONOMISEZ JUSQU'À 20%

ORCHESTRE
MÉTROPOLITAIN
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Desjardins
PARTENAIRE EN TITRE



ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM

MAISON SAINT-GABRIEL

Musée et site historique

EN SE BERÇANT SUR LE PERRON

LE DIMANCHE 19 JUIN

Venez vous bercer au rythme de chansons et de contes, avec le comédien **René Caron**, la conteuse **Lucie Bisson**, le fondateur de cueillères **Baptiste Durand** et avec **Nathalie Levasseur**, vannière et rempaillieuse. La Compagnie du 2^e bataillon du Régiment de La Sarre accueille les visiteurs dès 13 h.

12 h : Conférence – *Les plantes bulbeuses*, avec le réputé spécialiste, **Jean-Claude Vigor**



2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal, Québec
Info : 514 935-8136 - www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

COUREZ LA CHANCE
de voir un concert cet été
au Festival de Lanaudière



présente

LE FESTIVAL DE
lanaudière

5 CHANCEUX
VIVRONT UN
DIMANCHE
APRÈS-MIDI
TOUT EN
MUSIQUE.

en collaboration avec
LA PRESSE



Pour tous les détails et
pour participer, rendez-vous sur
www.cyberpresse.ca/lanaudiere

Chacun des 5 gagnants recevra quatre billets valides pour l'un des concerts du dimanche, saison 2011. La date limite pour participer est le 26 juin. La valeur totale approximative des prix est de 580\$.

ARTS ET SPECTACLES

LECTURES D'ÉTÉ

Parce qu'été ne rime pas nécessairement avec neurones débranchés, voici une dizaine de bouquins qui ont retenu notre attention par leur charme, leur syle et leurs histoires captivantes. Ils ne trônent pas tous dans le haut des listes des meilleurs vendeurs, certains sortent légèrement des sentiers battus, et ils valent le détour.

- Des livres que nous avons dévorés.
- Des polars qui nous ont passionnés.
- Des romans intelligents qui nous ont stimulés.

SI VOUS RECEVEZ CETTE LETTRE

SARAH BLAKE,
CALMANN-LÉVY, 358 PAGES

L'amour au temps de la guerre – quoi de plus romantique? romancière américaine Sarah Blake en exploite pleinement les possibilités dans *Si vous recevez cette lettre*. Le roman de Blake hésite entre le destin de trois femmes: Iris, la receveuse de poste qui entame la relation avec son futur amant en lui présentant un certificat médical attestant de son état «intact»; Emma, la femme du médecin de la petite localité; et Frankie Bard, reporter de guerre qui travaille en Angleterre. Finalement, et c'est bien fait, le roman de Sarah Blake suit l'histoire de Frankie, la femme qui tente de réveiller l'Amérique aux persécutions des Juifs par les nazis en faisant des reportages à la radio. Le cœur du roman s'y trouve: Frankie parcourt l'Europe à la recherche des voix qui vont secouer son pays et le convaincre de combattre le régime d'Hitler. Elle échoue, car les États-Unis n'entrent en guerre qu'après l'attaque à Pearl Harbor en décembre 1941. Mais le roman réussit, car il nous donne le portrait d'une femme engagée qui cherche une façon d'émouvoir son pays dans la difficile période où celui-ci évitait de se mouiller sur la scène internationale. À la fin, les trois personnages du roman se rencontrent au petit bureau de poste de Franklin, au Massachusetts, car une lettre égarée peut changer le destin... Un beau roman «de femmes» qui évite la frivolité du «chick-lit».

— David Homel, collaboration spéciale



LA MORT MUETTE

VOLKER KUTSCHER
SEUIL (POLICIERS), 670 PAGES

Berlin 1930. La capitale allemande est au centre d'une révolution culturelle: l'arrivée du cinéma parlant. Dans des studios rustiques transformés pour y capter de l'image et, désormais, du son, un projecteur se détache du plafond et tue une jeune actrice promise à un brillant avenir. L'inspecteur Gereon Rath est dépêché sur les lieux pour constater ce qui, de prime abord, a tout l'air d'être un accident. En même temps, Rath s'intéresse de loin à une série de meurtres qui a lieu à Düsseldorf, dans la région voisine qu'il a dû quitter en disgrâce l'année précédente dans des circonstances expliquées davantage dans *Le poisson mouillé*, premier livre de la série. Outre les balbutiements de la révolution culturelle du cinéma parlant, il se trame une révolution politique sur le point d'emporter toute la société allemande. Gereon Rath s'y trouve parfois aux premières loges. Ses collègues et lui doivent aussi enquêter sur les actes de certains SA dont un dénommé Hermann Göring. D'autres collègues, quant à eux, ne sont pas insensibles aux propositions du parti national-socialiste. Au rythme d'une année par roman, on peut facilement deviner que l'inspecteur Rath, être plutôt apolitique, sera amené à choisir son camp. C'est dans ce contexte rappelant la trilogie de Philip Kerr qu'évolue l'univers présenté par le journaliste et historien Volker Kutscher. Mais ce deuxième roman de la série pêche par les mêmes défauts que le premier: l'histoire est un peu longue et le contexte bouillonnant du Berlin de 1930 n'y est pas aussi bien rendu qu'on l'espérerait. Pour l'instant du moins, ce n'est qu'une toile de fond. Cela dit, *La mort muette* est un bon polar et fera passer d'agréables moments aux lecteurs qui n'auront pas peur d'une brique de 670 pages.

— Daniel Dubrè



UN LIVRE À SOI

FRANCIS SCOTT FITZGERALD
ÉDITIONS LES BELLES LETTRES, 320 PAGES

Les lecteurs de *Gatsby le magnifique* et *Tendre est la nuit* trouveront vite leurs repères dans ce recueil d'articles inédits, notamment «Comment vivre avec 36 000 dollars par an», texte dans lequel Fitzgerald expose des préoccupations domestiques sur le ton de la conversation badine. L'écrivain américain ne s'est pourtant pas contenté d'exploiter ce filon, si plaisant soit-il, dans les nombreux articles qu'il écrivait pour les journaux. Les textes suivants laissent place à un observateur lucide de son époque, qui étonne par sa maturité et son sérieux. On le découvre bien sage, celui qui, à 25 ans, remarque: «Plus je vieilliss, plus j'en viens à ne rien savoir.» Au fil de ces courts essais se dessinent les contours biographiques de l'emblème de la «génération perdue». Fitzgerald raconte le boom économique puis la Grande Dépression, de la fête éternelle à «l'impression que tout l'alcool a été bu». Il évoque les femmes libérées, l'éducation des enfants («je veux qu'ils sachent la vérité – à savoir qu'ils sont perdus dans un monde étrange»), la fidélité conjugale, le travail d'écrivain, la jeunesse dorée... avec une acuité d'analyse et un style d'une élégance quelque peu désuète, qui donne le ton de ces années que Fitzgerald sait si bien rendre mythiques. Si les textes de fin de vie sont porteurs d'une nostalgie profonde, l'écriture conserve son panache car, écrit l'auteur de *Tendre est la nuit*, «on devrait être capable de voir que les choses sont sans espoir et cependant déterminé à les faire changer». C'est manifestement dans cette logique que l'éditeur a (dés) ordonné les textes, évitant l'émotion facile de la plongée progressive vers la fin tragique.

— Marielle Bedeck



D'ACIER

SILVIA AVALLONE
LIANA LEVI, 388 PAGES

Le nouveau roman social italien. Salué par la critique italienne lors de sa sortie, *D'acier* conjugue habilement le roman social et le roman d'apprentissage avec le portrait de deux jeunes adolescentes, Anna et Francesca. Coincées dans un HLM en pleine déliquescence, les filles, plus fillettes, pas encore jeunes filles, font tourner les têtes, et ont des rêves plein la tête. Le monde autour d'elles s'écroule. Pères alcooliques ou violents, mères dépassées, frères et amis qui sabiment à l'usine, le portrait que brosse Sylvia Avallone de Piombino, à côté de l'île d'Elbe, contraste avec l'image d'Épinal que l'on peut se faire de l'Italie. Sylvia Avallone connaît bien ce milieu, dans lequel elle a grandi. Plus que la perte de repères de la classe ouvrière, plus encore que le malaise adolescent, plus que les fillettes qui se rêvent forcément starlettes de la télévision, ou presque danseuses, elle explore avec passion l'envers de l'Italie de Berlusconi. Le roman se situe en 2001: 2001, l'année du 11 septembre, mais aussi celle de l'avènement de Silvio Berlusconi. Derrière le bling-bling, le mauvais goût et les femmes transformées en objet, les liens affectifs et sociaux se délient. Un premier roman pour une auteure de 26 ans, qui croque un portrait sans complaisance de son pays. Le style est simple, fluide, accrocheur, mais ne cède rien à une certaine authenticité dans sa description d'une génération presque désenchantée.

— Anabelle Nicoud



L'ART DE VOLER

ANTONIO ALTARRIBA ET KIM DENOËL GRAPHIC, 215 PAGES

«Mon père s'est suicidé le 4 mai 2001», commence Antonio Altarriba. C'est le fils qui tient la plume, mais très vite, son «je» devient celui d'un autre. Il ne raconte pas la vie de son père telle qu'il l'a vue et comprise, mais prétend le faire comme que celui-ci l'a vécue. Une vie d'aventure, qui se lit comme une traversée du XX^e siècle en Espagne: guerre civile, dictature franquiste, luttes idéologiques (communisme, anarchisme, fascisme), Seconde Guerre mondiale, Résistance et retour à une démocratie capitaliste. Originaire d'un village situé dans la province de Saragosse, Antonio Altarriba (père) n'a jamais eu l'âme campagnarde. Son rêve, c'était de conduire des bagnoles. Ce fut son sauf-conduit non pas vers la liberté – longtemps, il a été ballotté d'un conflit armé à un autre –, mais en quelque sorte son salut. Ses qualités de chauffeur lui ont évité de porter une arme et de faire feu sur ses semblables – ce qu'il refusait –, alors que ses talents de tireur en auraient fait un redoutable sniper. *L'art de voler* n'a ni l'envergure ni la force dramatique de *Maus* d'Art Spiegelman. Son propos est à la fois plus personnel et surtout plus complexe sur le plan politique. Mais cette consistante bande dessinée romanesque au style réaliste constitue à la fois une leçon d'histoire et d'humanisme. Et il pose une question importante: comment continuer à vivre lorsque nos idéaux ont été vaincus? En cette ère où les rêves collectifs se désagrègent sous la pression des désirs individuels, la question s'avère terriblement pertinente.

— Alexandre Vigneault



DES ADHÉSIFS DANS LE MONDE MODERNE

MARINA LEWYCKA ALTO, 579 PAGES

Il y a d'abord eu *Une brève histoire du tracteur en Ukraine*, puis *Deux caravanes*. Cultivant l'art du titre bizarroïde, Marina Lewycka nous revient avec *Des adhésifs dans le monde moderne*. Une nouvelle page de «sa» comédie humaine, qui se conjugue sur le mode doux-amer. On traverse le roman en équilibre entre le drame et la comédie. Il faut être un véritable artiste pour jongler de ces deux tons sans que l'ensemble ne s'écroule. Marina Lewycka est une artiste. Elle raconte ici Georgie. Georgie que son mari vient de quitter. La goutte qui a fait déborder le vase: la pose d'un porte-brosse à dents. Ça ne s'invente pas. Ou plutôt, oui. Bref, Rip, c'est le mari, s'en va. Laisse ses affaires derrière lui. Georgie jette le tout dans une benne. Entrée de Mrs. Shapiro. Vieille juive excentrique qui vit dans une grande maison délabrée avec ses chats – et les trésors qu'elle trouve dans les «poubelles». Les deux femmes se lient d'amitié. D'un genre d'amitié. Et quand l'aînée est hospitalisée, la plus jeune se charge de voir clair dans le jeu des agents d'immeubles intéressés par sa demeure. C'est ainsi, en voulant donner du pimpant aux vieux murs, que Georgia découvre le passé noir Holocauste de vieille dame et, grâce à un ouvrier appelé Mr. Ali, s'ouvre à des pans inattendus du conflit israélo-palestinien. Et... c'est drôle, ça? Ce l'est. Parfois. Quand il le faut. Parce que Marina Lewycka a créé des personnages juste assez décalés pour pouvoir porter beaucoup, mais sans lourdeur. Attachants, ces Adhésifs.

— Sonia Sarfati



VIES DE JOB

PIERRE ASSOULINE ROMAN, GALLIMARD, 2011, 493 PAGES

Parti sur les traces du «plus fameux accablé des Écritures», Pierre Assouline découvre un Job judaïsé, christianisé, islamisé ou poétisé selon ses lecteurs en quête de sens face à l'injuste souffrance des innocents. Loin d'être aride, l'enquête prend la forme du reportage où le biographe se met lui-même en scène, joignant l'introspection à l'immense savoir compilé au sujet du personnage mythique. Au fil de ses rencontres avec les «jobologues» de toutes les époques et tous les coins du monde, Assouline amène vers nous cet anonyme vieux de vingt-cinq siècles. Job est examiné dans la vie de Voltaire, Ionesco ou Camus, chacun y allant de sa lecture de l'infidélité de Dieu à son plus loyal serviteur. La punition arbitraire infligée à Job devient la «pierre de touche de l'absurde» et son histoire, celle de la souffrance selon les âges dont il se fait le reflet. Le Job patient, pieux, résigné et fataliste fut l'idéal des chrétiens et des juifs jusqu'à la Renaissance pour devenir champion de la raison contre le dogme à l'âge des Lumières, victime d'un monde absurde et cruel pour la modernité et un sage en Israël qui en connaît sur le chapitre des sacrifices d'innocents. En face de l'incompréhensible souffrance, Assouline ouvre son propre jardin, se confiant sur la mort de son frère et les moyens trouvés pour traverser l'épreuve. La parabole devient alors une histoire humaine dans laquelle chacun peut se voir. Les *Vies de Job* dans ce journal d'un chercheur se lisent comme un roman et se digèrent lentement comme un long voyage agissant longtemps en nous.

— Elsa Pépin, collaboration spéciale



L'ARMÉE FURIEUSE

FRED VARGAS VIVANE HAMY, 426 PAGES

Avec son mélange d'ironie légère, de légendes séculaires et d'intrigue bien ficelée, le nouveau Fred Vargas se déguste lentement, avec un sourire en coin. On y retrouve le commissaire Adamsberg et tous les membres de sa brigade, enrôlé un peu malgré lui dans une enquête dans la Normandie profonde. À Ordebec, Nina, membre de la fratrie «maudite» du village, a vu passer l'armée furieuse – que le commissaire, toujours aussi mauvais avec les mots, déforme en «armée curieuse». Trois hommes qui ont beaucoup à se reprocher font partie des «saisis» du terrible Seigneur Hellequin. Ils sont en danger, selon la croyance millénaire du coin, ainsi qu'un quatrième, que Nina n'a pu identifier.

La prophétie semble se confirmer: les corps commencent à tomber, une vieille dame se fait sauvagement agresser, la suspicion envers Nina et ses frères monte. Adamsberg essaie de démêler l'écheveau tout en pilotant à distance l'enquête sur la mort d'un puissant industriel français, brûlé vif dans sa voiture, et en protégeant le principal suspect, Mommeche-courte. À coup d'intuitions, d'obsessions et d'observations, secondé par son équipe de choc et un policier local descendant d'un grand général napoléonien, Adamsberg émerge parfois de sa brume pour arriver à comprendre ce qu'il a sous le nez. Au passage, on en apprend sur les liens entre l'aristocratie, la finance et la justice, on analyse la différence entre un cloporte, une araignée et un insecte, et on comprend le génie de l'orthographe inversée – maîtrisé par Hippolyte, un des membres les plus inquiétants de la fratrie – et ses dérivés: connard devient drannoc, et l'adjectif drannocien suit comme une évidence. Malgré quelques trous et une fin qu'on voit un peu venir, *L'armée furieuse* est un réel plaisir de lecture.

— Josée Lapointe



UN JOUR

DAVID NICHOLLS EDITIONS BELFOND, 534 PAGES

Dexter et Emma ont 20 ans. Tout les oppose quand ils se rencontrent à la fin de leurs études sur ce campus britannique. Lui, riche, beau garçon, prêt à croquer dans la vie privilégiée qui l'attend. Elle, rongée par ses doutes, peu sûre d'elle, issue de la classe moyenne. Elle est bourrée de complexes, il ne doute à aucun moment de lui. Et pourtant, ils se rencontrent et s'aiment, un jour qui va changer leur vie. Les prémices du roman de David Nicholls font craindre le pire. Tout comme sa réputation de best-seller européen, qui doit bientôt être adapté au grand écran. On craint le roman à l'eau de rose, mais heureusement, cette peur s'envole dès les premières pages du livre. La traduction de Karine Reignier a gardé le sens de l'incisif de David Nicholls. Le portrait des deux jeunes amants, amis, puis amants devient rapidement celui de l'Angleterre de l'après-Thatcher. David Nicholls sait parfois se faire féroce, mais il n'en parvient pas moins à donner chair à deux êtres qui s'aiment, le savent dès le premier moment, mais l'oublient. Aussi inattendu que la vie elle-même, le roman sait rester réaliste, brosser le portrait de deux êtres imparfaits, qui vivent un amour total. L'histoire de cette passion nous passionne et on la lâche avec beaucoup de difficulté *Un jour*. David Nicholls parvient de plus à conclure son roman dans la surprise. Certes, *Un jour* est loin de révolutionner la littérature contemporaine. Mais il serait dommage de boudier le plaisir évident que confère cette lecture touchante et intelligente.

— Anabelle Nicoud



LA NUIT LA PLUS LONGUE

JAMES LEE BURKE RIVAGES, 476 PAGES

La nuit la plus longue, de James Lee Burke, est le 16^e roman de la série des enquêtes de Dave «Belle Mèche» Robicheaux. C'est aussi un chef-d'œuvre! L'action se passe à l'été de 2005, alors que l'ouragan Katrina s'abat sur le sud de la Louisiane et dévaste La Nouvelle-Orléans. Burke fait une description saisissante de la situation apocalyptique dans laquelle se retrouvent les habitants. Une grande partie de la ville est détruite, les victimes et les réfugiés se comptent par milliers, alors qu'explorent toutes les formes de violence dont le pillage, le viol et des fusillades meurtrières. C'est dans ce contexte que Robicheaux est chargé d'élucider deux meurtres commis dans un quartier riche. Deux jeunes pillards noirs ont été abattus après s'être imprudemment attaqués à la demeure d'un puissant mafieux. Leurs complices se sont enfuis avec le butin (dont une cargaison de diamants) et le gangster a lancé ses hommes à leur poursuite. Avec l'aide de Clete Purcell, Robicheaux (qui a mis en veilleuse ses problèmes d'alcoolisme) se lance dans la mêlée et se trouve confronté à un dénommé Ronald Bledsoe, un individu redoutable, plus dangereux que tous les criminels qui écumant la cité en ruine. James Lee Burke nous entraîne dans une aventure hallucinante qui raconte la destruction d'une ville, la détresse de ses habitants livrés à eux-mêmes, la faillite des autorités et les carences du gouvernement. Ce polar raconte une histoire envoûtante, peuplée de personnages inoubliables profondément humains et qui vous hantent longtemps!

— Norbert Spohner, collaboration spéciale



ENTRACTE entracte@lapresse.ca

ÉMILIE BILODEAU

Séparés à la naissance

Avec leur tête rasée et leurs lunettes de soleil, Don Cherry et René Angélil semblent avoir un air de famille. Bruno Brochu qui nous a fait cette suggestion a tenu à préciser qu'il s'agissait uniquement d'une ressemblance « physique, bien sûr ». Notons que les vestons de l'impresario québécois, qui a également décroché un rôle au cinéma dans *Le projet Omertà*, sont beaucoup plus sobres que ceux du controversé commentateur sportif à CBC.



Don Cherry



René Angélil

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Tous les yeux des fans de la mode du monde étaient tournés vers Montréal cette semaine. C'est que le Musée des beaux-arts a réussi à convaincre le célèbre designer Jean Paul Gaultier d'exposer ses créations ici à Montréal. Le créateur avait toujours refusé les appels des musées. Jusqu'au 2 octobre, des tenues signées Gaultier et des projections sur écran seront présentées au MBAM.

HUGH HEFNER

Hugh Hefner, l'homme à la tête de l'empire Playboy, s'est fait larguer par sa copine cinq jours avant leur mariage prévu aujourd'hui. Après une dispute, Crystal Harris, 25 ans, a fait ses valises et a quitté le manoir Playboy. Hugh Hefner, 85 ans, aurait compté trois mariages à son actif si la cérémonie avait eu lieu.



Hugh Hefner PHOTO AP

ILS, ELLES ONT DIT

« Ça va-tu finir, cette émission-là? Ce sont les minutes les plus pénibles de ma vie. »

— L'animatrice de Call-TV, Maryse Boisvert, lors de son avant-dernière émission.

« Stephen Harper, c'est la différence entre twit et tweet. »

— Denis Coderre au Verdict.

« À 11 ans, j'ai commencé à fumer des joints, à boire, à faire exactement ce que je sentais qu'il fallait que je fasse pour devenir adulte. »

— Mario Saint-Amand à On prend toujours un train pour la vie.

« Montréal est le nouveau Hollywood du Nord. Si vous ne le saviez pas, maintenant, c'est fait! »

— L'acteur Bradley Cooper sur Twitter

« Revenir du pédiatre et se faire dire que son enfant a eu une grosse tête parce que ses deux parents ont des grosses têtes, ça fait mal! »

— Patricia Paquin sur Twitter



Patricia Paquin PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

LA PHOTO D'HERBY



Quelques minutes avant le spectacle de Rihanna la semaine dernière au Centre Bell, j'ai croisé Mitsou qui me faisait fièrement remarquer qu'elle avait signé un contrat avec Universal, la même compagnie de disques que la vedette internationale sur le point de monter sur scène. Mitsou était accompagnée des membres du groupe Creature avec qui elle a collaboré sur la chanson *On vole*. Le vidéoclip réalisé par Alain DesRochers sera mardi prochain en exclusivité sur le site www.mitsou.com. On se souvient que le réalisateur avait, à l'époque, déshabillé Mitsou dans la chanson *Dis-moi, Dis-moi*. Cette fois-ci, Alain DesRochers a choisi d'entourer la chanteuse de 10 sosies. Ça promet!

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

PRÉSENTÉ PAR Hydro Québec

RÉSERVEZ VOS PLACES! 514-842-9951 | OSM.CA

L'OSM SERA DANS SA NOUVELLE RESIDENCE DÈS LE 7 SEPTEMBRE!

SAISON 2011-2012

NE MANQUEZ PAS...

RUFUS WAINWRIGHT SYMPHONIQUE

LE NEW YORK PHILHARMONIC

L'ORCHESTRE MARIINSKY

NOËL CONTÉ PAR FRED PELLERIN

LES GRANDS SAMEDIS OSM (NOUVEAU)

ET BIEN PLUS ENCORE!

COLLABORATEUR DE SAISON BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER

DIFFUSEUR OFFICIEL RADIO TÉLÉVISION INTERNET

PARTENAIRES PUBLICS LOTO QUÉBEC

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL LA PRESSE

中國秦兵馬俑展

L'EMPEREUR GUERRIER DE CHINE

ET SON ARMÉE DE TERRE CUITE

Profitez des jeudis et vendredis soirs jusqu'à 21 h

MAINTENANT OU JAMAIS! DERNIÈRE SEMAINE!

JUSQU'AU 26 JUIN HÂTEZ-VOUS DE LES VOIR DE TRÈS PRÈS AVANT QU'ILS NE REPARTENT EN CHINE! BILLETS SUR empereurdechine.ca

Nocturnes les mercredis (à moitié prix), jeudis et vendredis soirs (à prix régulier) jusqu'à 21 h

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS

La Capitale Groupe financier

Grand donateur 何潤毅家族基金 THE ROBERT H. N. HO FAMILY FOUNDATION

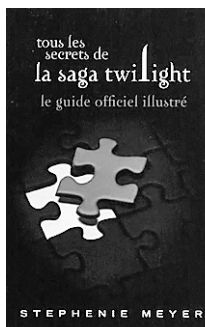
metro astral La Presse AIR CANADA

Une exposition organisée par le Musée royal de l'Ontario, en partenariat avec le Bureau des reliques culturelles et le Centre de la promotion du patrimoine culturel de la province du Shaanxi, République populaire de Chine, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal.

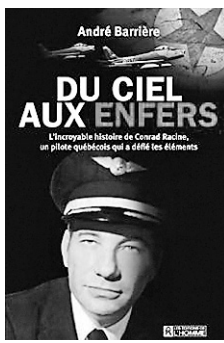
De gauche à droite: Fantassin, officier de rang supérieur et cheval de cavalerie (détails), Dynastie des Qin, 221-206 av. J.-C. Musée de l'Armée en terre cuite du Premier Empereur. Photos © Bureau des reliques culturelles de la province du Shaanxi et Centre de la promotion du patrimoine culturel de la province du Shaanxi, République populaire de Chine, 2009

ARTS ET SPECTACLES LECTURES

BIBLIO



TOUS LES SECRETS DE LA SAGA TWILIGHT LE GUIDE OFFICIEL ILLUSTRÉ
STEPHENIE MEYER
HACHETTE, 550 PAGES
★★★



DU CIEL AUX ENFERS
ANDRÉ BARRIÈRE
ÉDITIONS DE L'HOMME,
224 PAGES
★★★



L'HERBE VERTE, L'EAU VIVE
THOMAS KING
TRADUIT PAR HUGUES LEROY
BORÉAL COMPACT, 437 PAGES
★★★★

Il est attendu depuis des lustres. Son report à répétition a permis la publication d'un « guide non officiel » signé Lois Gresh, probablement le pire exemple de ces livres vampirisant le succès d'autres bouquins. Mais il est enfin arrivé. *Tous les secrets de la saga Twilight – Le guide officiel illustré*, de Stephenie Meyer. Oh, il est loin d'être parfait : certaines des dernières sections, dont les 40 pages présentant un résumé, chapitre par chapitre, des quatre romans, ou encore la description des voitures utilisées par les personnages principaux de la saga, sentent le « gonflage » artificiel : une révision plus pointue aurait évité que Renesmée soit née le 13 septembre 1987 (date de naissance de Bella, sa mère) ; et des illustrations originales auraient été plus sympa que des reproductions tirées des « mangas ». Mais il y a là de quoi se mettre sous la canine. D'abord, les fans pourront en apprendre plus sur Stephenie Meyer (sa façon d'écrire, son attitude face aux critiques et au succès, etc.) grâce à une longue entrevue menée par la romancière Shannon Hale. Suivent des pages et des pages sur la nature « différente » des vampires « meyeriens » et une biographie des intervenants et clans (pas seulement les principaux) qui évoluent dans la tétralogie. Même traitement aux loups-garous et aux humains. Apprend-on des choses ? Oui. Surtout si on n'a lu les romans « qu'une couple de fois ». Sûrement moins si on les connaît par cœur !

— Sonia Sarfati

L'histoire du commandant Piché vous a donné le vertige ? Lisez *Du ciel aux enfers*, la stupéfiante biographie du pilote québécois Conrad Racine. Héros obscur et oublié, Conrad Racine fut un peu l'ancêtre du commandant Piché. Pendant un quart de siècle (1950-1975), ce mercenaire du ciel a multiplié les vols suicidaires pour l'armée de l'air et l'aviation civile. Accro des sensations fortes, alcoolique avoué, il a frôlé la mort au moins 10 fois, que ce soit dans des écrasements meurtriers, des atterrissages forcés dans le Grand Nord, des tempêtes de glace, des détournements d'avion, des embuscades au Vietnam ou comme prisonnier de guerre en Corée. Difficile de dire si l'homme était une tête brûlée, un junkie de l'adrénaline ou un simple aventurier des airs. Difficile de départager son audace de son inconscience. Mais une chose est certaine : ce fou furieux du cockpit méritait qu'on raconte son histoire. D'un strict point de vue littéraire, on est loin du prix Goncourt. Les faits sont rapportés dans un style simple et accessible, fruit de nombreuses rencontres avec le principal intéressé. Et, grosse déception : il n'y a pas de photos. Mais on prend bien la mesure de ce personnage qui, ironiquement, est mort en 2004, des suites de l'énième AVC, ruiné et seul dans son lit...

— Jean-Christophe Laurence

Disons-le sans ambages : les autochtones du Canada versent souvent dans la culture de la plainte. Facile à évoquer, et non sans raison, la triste histoire de la rencontre inégale entre explorateurs et marchands européens et les peuples autochtones. C'est donc avec un plaisir accru que j'ai lu *L'herbe verte, l'eau vive* de Thomas King, cet auteur de l'Ouest canadien qui révisé entièrement l'histoire des Indiens et des Blancs. Il en est capable parce que, justement, il est à la fois autochtone et blanc – Cherokee et grec, quel mélange ! Contre la douleur du passé, King réplique avec l'humour, la poésie et la fantaisie. Et avec le pouvoir de celui qui sait raconter une bonne histoire. Une bonne histoire peut guérir le mal, selon King, car elle nous permet de nous comprendre nous-mêmes et notre place dans le monde : elle permet la réconciliation. *L'herbe verte* met en scène le Cow-Boy Masqué, Coyote et d'autres personnages mythiques qui vont réinterpréter l'histoire. Y ajouter le plaisir des personnages féminins, comme Alberta qui veut un enfant sans le mari, des femmes qui sont douées d'une langue acerbe et une sexualité débridée. Composé d'une série de petits récits qui ne manquent jamais leur cible, ce roman pourrait bien vous accompagner sur la plage. Il ne faut pas bronzer idiot, comme on dit. Et vous ne regarderez plus vos voisins de Kanesatake de la même manière – ça, c'est garanti.

— David Homel, collaboration spéciale

LOUIS GAUTHIER / *Voyage au Maghreb en l'an mil quatre cent de l'Hégire*

Chronique de l'errance

Louis Gauthier n'est pas un homme à précipiter les choses. L'auteur a fait un voyage en 1979, et revisite ce voyage 31 ans plus tard avec la sortie de *Voyage au Maghreb en l'an mil quatre cent de l'Hégire*, qui fait le récit d'une portion de son errance amorcée d'abord en Irlande pour se conclure en Italie dans des circonstances frôlant la catastrophe financière.

DANIEL DUBRÛLE

Après *Voyage en Irlande avec un parapluie* (1984), *Le pont de Londres* (1988) et *Voyage au Portugal avec un Allemand* (2002), il manquait un chapitre au cycle pour compléter le récit de la quête de l'Inde de l'écrivain paumé qui avait quitté le Québec pour se découvrir et fuir une relation amoureuse qui semble être terminée, mais dont le personnage (et l'auteur) entretient le flou.

Le cycle est donc le compte rendu d'un voyage qui a marqué Louis Gauthier. « C'est un voyage qui avait été particulièrement difficile. Rendre compte de la vérité d'un voyage. Ce qu'on ne montre pas généralement. Le côté plate, le côté long. Je voulais raconter comment c'était, ce que j'ai vécu, sans trop tricher. On triche toujours. Un livre est livre et la vie, c'est la vie. C'est deux choses différentes. »



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

À la fin des années 70, Louis Gauthier est parti pour un voyage animé par le désir de se rendre en Inde et qui débouchera sur les quatre livres du cycle du *Voyage en Inde avec un grand détour*.

Louis Gauthier est un orfèvre des mots. Il cisèle ses phrases avec patience, les réduits à sa plus simple expression. Il part d'une phrase, d'un paragraphe, d'une idée et réécrit en enlevant tout ce qu'il y a de superflu. C'est une habitude héritée de ses années de travail comme concepteur publicitaire dans plusieurs agences, notamment chez Cossette communications et BCP, où chaque mot compte, où chaque phrase doit résonner comme un *jingle* musical. « Lorsque j'écris, je fais un premier jet. Je me relis ensuite et je coupe. Parfois, il ne reste plus rien. Je recommence et je

reformule. C'est un système qui engendre beaucoup de pertes de temps. Je me donne beaucoup de matériau, puis je coupe », dit-il.

Il en résulte des textes d'une limpidité sans reproche. Les structures de phrases demeurent simples sans être simplistes. Il en ressort surtout un récit qui fait plonger le lecteur dans le même dépaysement que le personnage dans sa quête de soi. Au fur et à mesure qu'il va d'une ville à l'autre : de Marrakech à Alger en passant par mille détours et autant de rencontres, puis d'Alger vers Tunis dans des autocars sous la chaleur suf-

focante, tout y est. Bien calé dans notre fauteuil, nous sommes propulsés dans le même car que lui.

Feuille de route

L'auteur possède une feuille de route chargée. Sorti de l'Université de Montréal en 1967, l'année de la parution de son premier livre, il a écrit quelques chansons pour des amis. Il a écrit les dialogues du film *Valérie* de Denis Héroux avant de faire paraître le roman humoristique et surréaliste *Les aventures de Sivis Pacem et Para Bellum* en 1970. Dans la décennie qui suivra, il aura un parcours pour le

moins biscornu en faisant paraître le roman *Les grands légumes célestes vous parlent*, en s'associant à différentes agences publicitaires et même en travaillant comme chauffeur de taxi.

C'est à la fin des années 70 qu'il partira pour un voyage mû par le désir de se rendre en Inde et qui débouchera sur les quatre livres du cycle du *Voyage en Inde avec un grand détour*. La sortie des livres s'est donc étendue sur 27 ans, de 1984 à aujourd'hui. Montréal lui a d'ailleurs remis le Grand Prix littéraire de la Ville pour *Voyage au Portugal avec un Allemand*.

Au cours des 20 dernières années, Louis Gauthier a animé le monde littéraire, entre autres, en présidant l'Union des écrivains du Québec (UNEQ) en s'impliquant dans une multitude de jurys et d'organismes pour le respect des droits d'auteur. Il a également traduit un grand nombre d'ouvrages.

Il n'écarte pas l'idée d'un cinquième livre pour compléter ses récits de voyage. « Je pense à une suite, qui serait en fait différente du reste. Qui aurait lieu avant le départ. Pour expliquer le contexte et les raisons du voyage. »

Après de nombreux détours, le sexagénaire a finalement visité l'Inde au début de l'année. De la nourriture spirituelle et matérielle pour un nouveau cycle ? L'auteur ne balaie pas l'idée d'un revers de main. « Faudra voir. J'ai pris des notes et cette fois-ci, l'idée était plus présente que lors du voyage précédent, mais c'est tôt pour y penser. »

Le temps devra, une fois de plus faire, son œuvre.



Voyage au Maghreb en l'an mil quatre cent de l'Hégire
Louis Gauthier
Fides, 187 pages
★★★★

LLOYD JONES / *Donne-moi le monde*

Odyssée européenne

DAVID HOMEL
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Il y a quelques années, je me suis retrouvé devant *Mister Pip*, roman d'un auteur néo-zélandais, Lloyd Jones. La Nouvelle-Zélande ? Connais pas. Mais *Mister Pip*, histoire d'une petite fille de l'Océanie qui imagine le vaste monde à partir d'un roman de Dickens, s'est avéré une révélation.

Et voilà que Lloyd Jones est de retour, cette fois avec un roman

tiré de l'actualité : l'odyssée d'une Africaine, réfugiée qui traverse la Méditerranée et tout le continent européen, jusqu'à Berlin. Ce n'est pas une réfugiée politique. Elle est à la recherche d'un enfant. Le sien ? Oui et non.

Elle s'appelle Ines, mais ce n'est pas son vrai nom. Elle l'a emprunté à une femme sicilienne, qu'elle a rencontrée peu de temps après avoir échoué sur la côte italienne après son passage clandestin. Ines est africaine, mais elle connaît bien les mœurs des Européens, surtout les hommes avec qui elle cou-

che – elle appelle ça de l'« hôtel sexe » – pour financer son long voyage vers le nord. Elle est prête à tout, à vendre son corps, à voler, si ça peut l'avancer sur son chemin vers Berlin. Ines, c'est la volonté faite femme. Une fois en Europe, après avoir risqué sa vie à traverser la mer dans un bateau de fortune plutôt conçu pour couler, par la route, à pied, en train, elle voyage inexorablement vers le nord. C'est un roman d'aventures, avec cette femme qui a quelque chose d'irréel, car on la voit surtout par les yeux de ceux qui croi-

sent son chemin. Des chasseurs, un cueilleur de champignons, un camionneur, une famille de paysans, il y a des méchants et des gentils, mais tous l'aident dans sa quête. *Donne-moi le monde* est un roman à voix multiples, et parfois on se perd parmi toutes les versions de cette femme, jusqu'à la fin où, finalement, on peut lire celle d'Ines racontée par Ines elle-même.

Le cœur de l'histoire se passe à Berlin. L'auteur nous ouvre bien grande la porte des immigrants clandestins. Ines trouve abri dans les toilettes de la gare pour passer la nuit. D'autres fois, elle voyage de nuit dans les trains de banlieue pour ne pas coucher dehors. Mais sa volonté de fer ne la déserte pas. Elle trouve un emploi comme domestique pour un vieil aveugle, mais ce confort matériel ne la console pas.

En chemin, il y a des hommes. L'auteur nous donne à peine des descriptions d'Ines,

il suffit de dire qu'elle attire tout mâle qui pose ses yeux sur elle. Mais elle ne s'attache à aucun, car son amour n'a qu'un seul objet : son fils, qui semble déjà avoir une mère. Et Jermaine, le père de l'enfant, lui fait payer cher le « privilège » de voir le garçon qu'elle qualifie de « mon fils ».

Il y a un malentendu quelque part. Oui et non. Deux voix de femmes, les deux mères de l'enfant, nous feront comprendre ce casse-tête maternel. Et enfin, nous comprendrons cette volonté de fer qui a poussé Ines à entreprendre son odyssée.



Donne-moi le monde
Lloyd Jones
Traduit par Nathalie Bru
Michel Lafon,
315 pages

★★★★